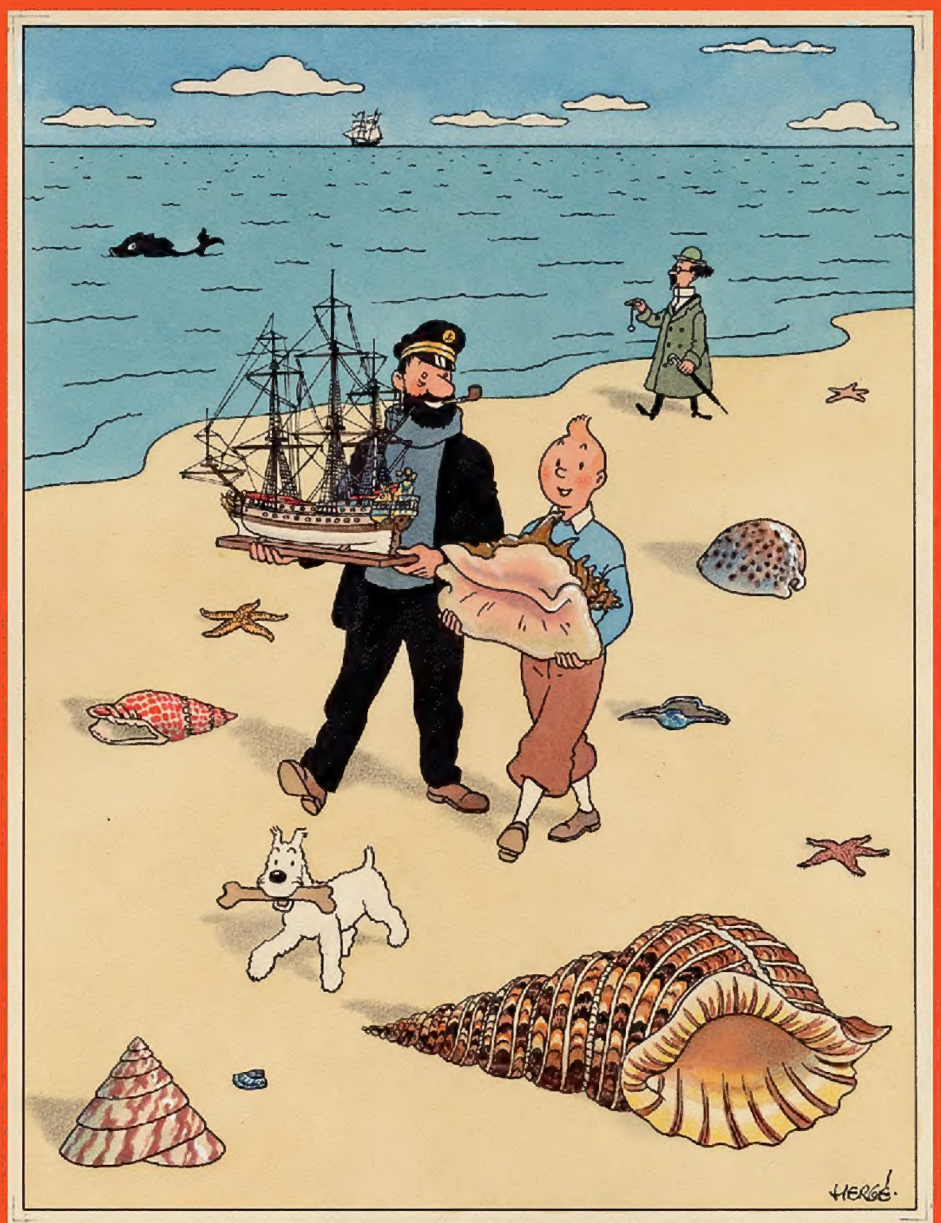
11

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



© Hergé/Moulinsart 2015

TINTIN ET LES COQUILLAGES

Dessin à l'encre de Chine, aquarelle et gouache sur papier à dessin. 207 x 266 mm.

Une œuvre totalement inconnue du public jusqu'à sa mise en vente aux enchères en mai 2010.

Cette splendide illustration en couleur fut réalisée par Hergé durant l'automne 1947, à l'occasion du cinquantième anniversaire d'un de ses amis, Édouard Cnapelinckx. Celui-ci était un grand collectionneur de coquillages, passionné par tout ce qui touchait au monde maritime. C'est dire que le fascinant dessin que le père de Tintin lui offrit avait tout pour lui plaire !

Cette composition nous paraissait l'image d'illustration idéale pour introduire un article signé par Yves Horeau et Jacques Hiron, « Tintin nous mène en bateau ».

© Hergé/Moulinsart 2015

Détail d'une case extraite des *7 Boules de cristal*.
À l'avant-plan, Édouard Cnapelinckx et derrière lui, debout et à droite, le dessinateur Edgar Pierre Jacobs.

© Hergé/Moulinsart 2015

Détail d'une case extraite d'une planche originale du *Sceptre d'Ottokar*.
Encre de Chine et gouache sur papier à dessin. Édouard Cnapelinckx porte le monocle; à droite de lui, Jacques Van Melkebeke, collaborateur occasionnel d'Hergé durant les années quarante et cinquante.

Hergé, sa première épouse Germaine et le couple Cnapelinckx à la côte belge en 1945. Collection particulière, photographe amateur.

4

Éditorial

Un plaisir sans cesse renouvelé

Par Ch. Denner

6

Quoi de neuf au Musée ?

***L'Art d'Hergé* : une fenêtre ouverte sur le monde**

Par Dominique Maricq

12

Tintinophilie de terrain

Tintin nous mène en bateau

Par Jacques Hiron et Yves Horeau

Roger Lorthioir, sosie de Tintin, ingénieur industriel, ufologue et poète !

Par Nicolas Goethals, avec l'aimable complicité de Thierry Sedan, Philippe Fontaine et Dominique Maricq

35

Le scoop

La huitième boule de cristal

Six pages publicitaires (pratiquement) inédites signées Hergé !

Par… Hergé

42

Tintin dans le monde

Tintin au Sénégal

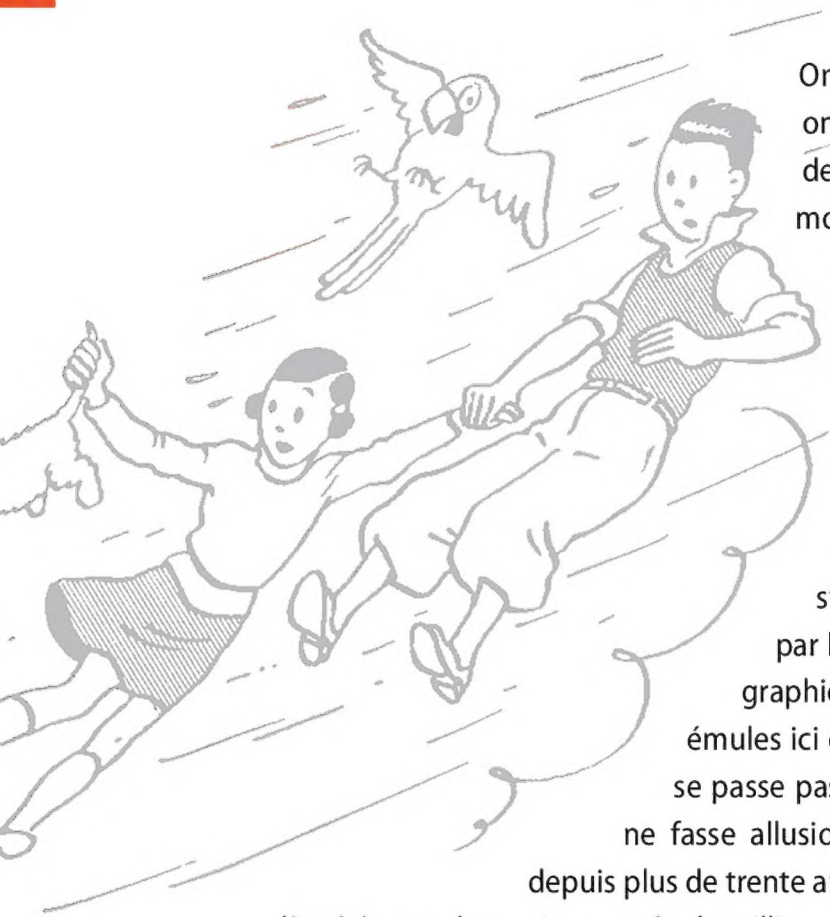
Par Philippe Fontaine

HERGÉ

En couverture de ce numéro :
Tintin et les coquillages
Encre de Chine, aquarelle et gouache sur papier à dessin

© Hergé/Moulinsart 2015

UN PLAISIR SANS CESSE RENOUVELÉ



On a beau être habitué à l'excellence, on ne s'en lasse pas. Prenons un auteur de bandes dessinées célèbre dans le monde entier. Un créateur hors normes qui est né en Belgique pratiquement en même temps que le vingtième siècle. Un dessinateur capable de se faire l'écho du monde qui l'entoure, dans ses flamboyances comme dans ses grisailles absolues, un artiste autodidacte qui se crée un style unique en son genre et se retrouve par la même occasion le père d'une école graphique qui depuis des décennies fait des émules ici comme ailleurs. Un phénomène : il ne se passe pas un jour sans qu'un média ou l'autre ne fasse allusion à l'œuvre de cet homme disparu depuis plus de trente ans, mais qui continue à susciter autant d'intérêt que de passion auprès de milliers d'aficionados âgés de 7 à 77 ans ! Faut-il encore le nommer, ce champion du tirage qui voit toujours, quarante ans après la sortie de son dernier album achevé (*Tintin et les Picaros* en 1976), s'aligner des piles entières de ses ouvrages dans les rayons des librairies ?

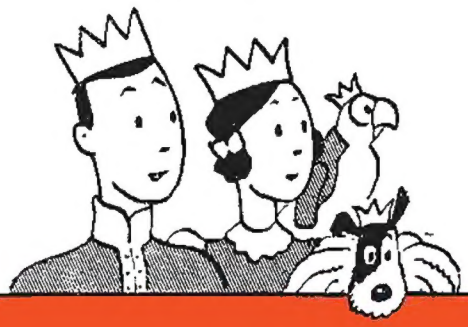
Eh bien, oui, ne résistons pas plus longtemps au plaisir d'écrire en toutes lettres le patronyme de celui que l'on identifie, entre autres, comme le père de la bande dessinée européenne et par ailleurs, comme le géniteur patenté d'un héros à la houppe légendaire : Tintin.

Bandeau-titre de la première histoire des *Aventures d'Antoine et Antoinette*, 1938.

© Hergé/Moulinsart 2015

Hergé, car c'est bien de lui que l'on parle, Hergé, ce raconteur d'histoires, ce magicien du trait, ce Balzac de la bande dessinée, fera encore parler de lui pendant de longues années. N'en déplaise aux grincheux, l'homme qui fait encore le bonheur de tous ces hommes, de toutes ces femmes et de tous ces enfants, existe toujours. Il vit à travers le sourire, l'émerveillement, la jubilation de ces fans, collectionneurs et amateurs de tous poils. On les salue au passage, et on se réjouit de pouvoir nourrir leurs appétits de tintinophiles avec un sommaire aussi varié que divertissant dans ce 11e numéro de la revue des Amis du Musée Hergé. D'un article à l'autre, le lecteur ne peut que constater une chose : la tintinologie est un plaisir sans fin, que l'on peut donc consommer sans aucune modération !

Outre les habituelles rubriques qui traitent de l'actualité hergéenne et des recherches tintinophiles, on trouvera dans ce nouveau numéro une perle rare, une production très peu connue du grand public, matérialisée sous la forme de six pages publicitaires réalisées par Hergé en 1938. Ce trésor méconnu n'avait eu droit qu'à une publication très partielle (une page et un strip d'une autre page) dans la *Chronologie d'une oeuvre* tome 3, de Philippe Goddin et une autre, celle-là intégrale, dans les deux premières versions du livre d'entretiens avec Hergé (1975 et 1983), *Tintin et moi* de Numa Sadoul.



© Hergé/Moulinsart 2015

TINTIN À LONDRES

AT SOMERSET HOUSE

Organisée par l'équipe du Musée Hergé de Louvain-la-Neuve, une exposition aussi originale que digne d'intérêt se tiendra au Somerset House à Londres du 12 novembre 2015 au 31 janvier 2016 : Hergé's Masterpiece.

Somerset House est un grand bâtiment néoclassique qui abrite trois musées; il est situé immédiatement à l'est de Waterloo Bridge, dans le centre de la ville. L'impressionnant bâtiment donne directement sur le Strand, l'une des plus célèbres avenues de la capitale britannique.

L'ART D'HERGÉ : UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE

Des images fortes, celles qui s'invitent une fois pour toutes dans notre mémoire, celles qui ne nous quittent plus jamais, on en trouve chez tous les grands créateurs.

En la matière, le septième art est la discipline par excellence. Mais au même titre et sous des aspects différents, les plasticiens avec leurs toiles, les musiciens avec leurs partitions et les photographes avec leurs clichés, nous fournissent pareillement des instantanés qui enrichissent notre monde intérieur et nourrissent durablement notre imaginaire.

Le Sceptre d'Ottokar, édition couleur 1947.

Sculpture, céramique, arts premiers, architecture, musique, poésie, littérature, rien n'est à exclure des productions qui tendent vers l'idéal du beau et concourent ainsi à fertiliser le terrain de nos aventures humaines.

Parmi toutes ces disciplines qui participent à ce perpétuel chantier qu'est la création, il en est une,

© Hergé/Moulinsart 2015

récente, longtemps méprisée, et encore trop souvent sous-estimée, la bande dessinée.

Née pratiquement avec le vingtième siècle, elle se diffuse très tôt dans les organes de presse de nombreux pays, tant en Europe qu'en Amérique. Dès les origines, elle compte dans ses rangs, des champions du dessin et des virtuoses du scénario, qui ne font souvent qu'une seule et même personne et excellent tant sur le plan de la forme que du fond.

Mais il en est un en particulier qui va tout simplement devenir le père de la bande dessinée européenne. Ce génie de la bulle et de la case s'appelle Georges Remi, plus connu sous le nom d'Hergé. Ce citoyen belge, né et résidant à Bruxelles, sera à la base d'une œuvre qui s'impose aujourd'hui encore comme un sommet de l'art graphique. Nourri dès son plus jeune âge à l'école du cinéma, le gamin découvre l'esthétique du noir et blanc sur grand écran et se délecte tout autant à la lecture de romans d'aventures, tout en affichant un intérêt majeur pour les histoires illustrées et les récits « à ballons » en provenance de France et des États-Unis. Lui-même se découvre une véritable passion pour le dessin et excelle dans l'art de raconter des histoires. Cet autodidacte, curieux de tout ce qui l'entoure, va rapidement faire sensation avec les illustrations publiées dès l'adolescence dans la presse catholique belge.

Le véritable tournant pour le jeune dessinateur, c'est la publication des aventures de Tintin dans *Le Petit Vingtième* à partir du 10 janvier 1929. Sans trop s'en rendre compte, Hergé vient d'entamer une fabuleuse carrière d'auteur dans un genre qui se fera

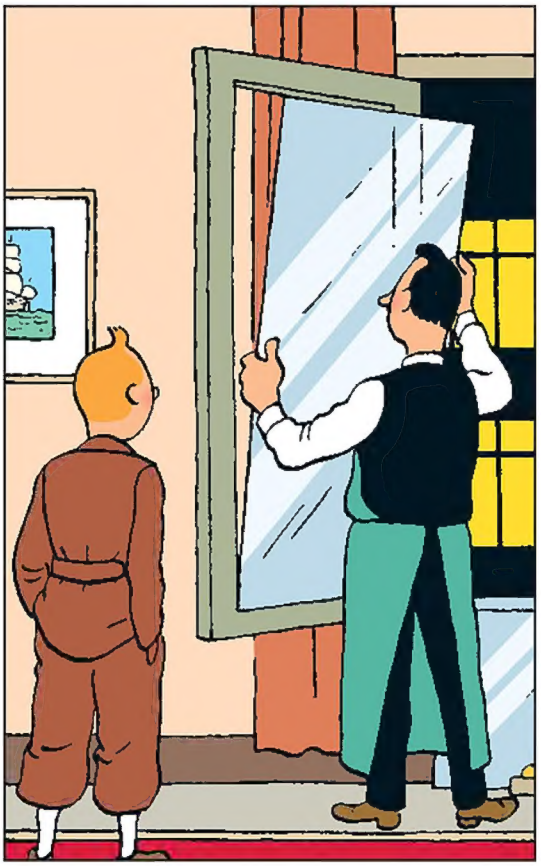
Tintin en Amérique, page 10, 1946.

© Hergé/Moulinsart 2015

appeler bien plus tard le neuvième art. Sans en avoir véritablement conscience non plus, il crée un style, une ligne, une école. Sa notoriété et son succès ne feront que croître tout au long du vingtième siècle, en Belgique, en Europe, mais également dans les autres continents.

Ce qui singularise et qui distingue l'art d'Hergé de celui de bien d'autres dessinateurs de bandes dessinées, c'est son extraordinaire capacité à nous restituer le réel sous une forme telle que nous nous retrouvons aisément dans ce monde pourtant créé de toutes pièces et que l'on qualifie par commodité de fiction. Par des traits simples mais d'une redoutable justesse, il cerne les contours de notre existence, avec le concours de personnages emblématiques qui incarnent les grandes valeurs de la société des hommes et des femmes que nous sommes. Ces personnages se trouvent confrontés à toutes sortes de situations, elles aussi calquées sur notre histoire, celle du vingtième siècle, mais pas seulement…

Le Sceptre d'Ottokar, édition couleur, 1947.



Pour dynamiser sa création, Hergé use de tous les moyens possibles mis à sa disposition et ne se prive pas d'utiliser ceux que d'autres avant lui avaient « détournés » au service de leur art. Comme au cinéma, en peinture ou en photographie, il multiplie les plans, les cadres et les perspectives. Un ensemble de procédés qui l'aident à composer ces scènes, ces séquences et ces images si fortes qui ont marqué des générations de lecteurs des *Aventures de Tintin*. Tous ceux qui ont parcouru les milliers de pages des albums à l'enseigne du petit reporter vous le confirmeront : on ne sort jamais indemne d'une telle rencontre.

Tout peut être étudié, analysé, disséqué dans l'œuvre d'Hergé. Des centaines d'ouvrages ont d'ailleurs vu le jour depuis les années cinquante, écrits par d'éminents spécialistes de toutes disciplines ou

© Hergé/Moulinsart 2015

au contraire, par de simples admirateurs, désireux de rendre hommage à leur auteur favori par le biais d'une publication. Il est étonnant de constater qu'après toutes ces années, il soit encore possible de trouver quelque chose à dire ou à écrire à propos de cet artiste.

Nous allons d'ailleurs faire de même avec cette exposition au Somerset House de Londres. L'événement offre à ses visiteurs l'opportunité de découvrir l'art d'Hergé par le biais d'un thème assez particulier : celui des fenêtres présentes dans de nombreuses cases des planches consacrées aux aventures de Tintin.

Les 7 Boules de cristal, 1948.
© Hergé/Moulinsart 2015

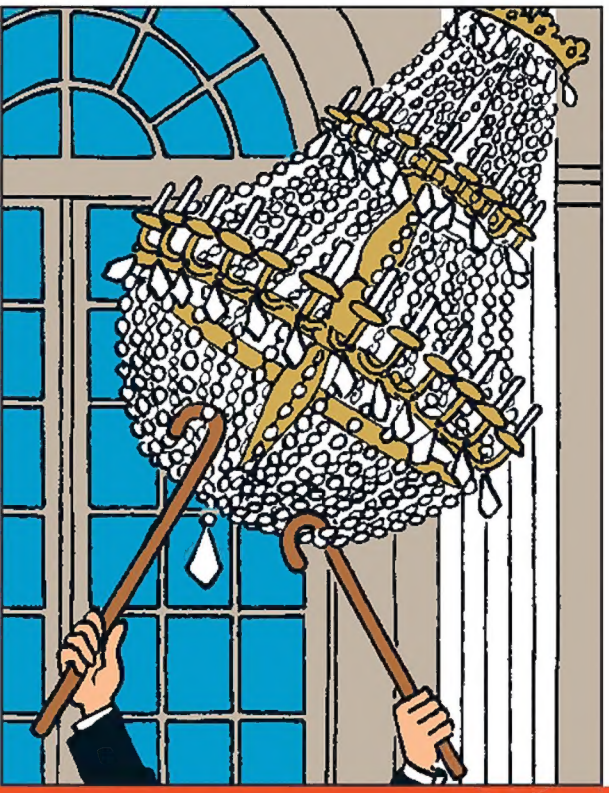
Une fenêtre… c'est une ouverture sur le monde et on sait combien le dessinateur a fait voyager son personnage vedette à travers le monde, lui permettant même d'explorer la surface lunaire !

La fenêtre ou de façon plus générale, toute ouverture pratiquée dans une quelconque matière et qui permet de regarder à l'intérieur, à l'extérieur, loin, très loin, ou au contraire, tout près de nous… Dans *Les Aventures de Tintin*, elle est déclinée sous bien des formes, de la brèche à l'orifice, de la longue-vue au judas, de la fenêtre à guillotine au hublot, de l'objectif d'un appareil photo au télescope en passant par la paire de jumelles, la «fenêtre» a toujours sa raison d'être et participe à l'action, au même titre que les personnages utiles à la conduite du récit.

L'Étoile mystérieuse, 1942.

Elle est, au fil des épisodes, source de découverte, de mystère, de danger, de joie ou de peine, peut fournir l'élément clé de la construction d'une case et participe activement à son identité esthétique. De quoi donner l'occasion à Hergé de se livrer à des prouesses graphiques qui laissent le lecteur pantois. La représentation de la fenêtre sera sophistiquée ou basique, ses couleurs vives ou d'une discrétion absolue, qu'importe ; l'important, c'est que sa présence dans une planche n'est jamais le fruit du hasard.

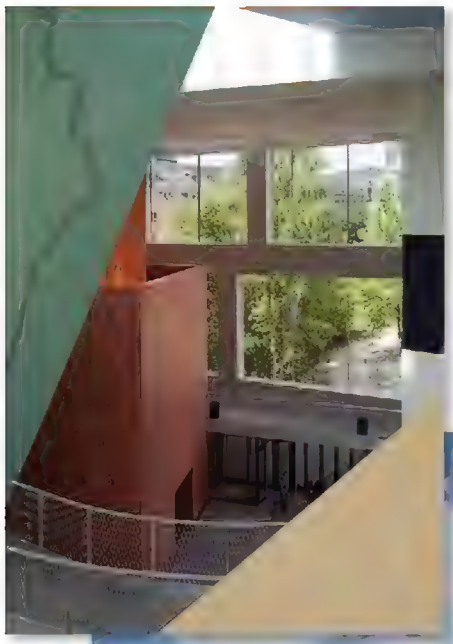
Le Sceptre d'Ottokar, 1947.



Et si l'on considère l'ensemble d'une planche de bande dessinée, un rapprochement s'impose : chaque case qui la compose est en quelque sorte elle-même une fenêtre qui nous donne à voir un moment du récit. Panoramique, étroite, large, en pleine page ou éclatée, la portion ainsi délimitée guide notre lecture et notre découverte de l'histoire en cours.

© Hergé/Moulinsart 2015

Pour concevoir le Musée Hergé à Louvain-la-Neuve (Belgique), le grand architecte français Christian de Portzamparc a précisément établi un rapport entre les vastes surfaces vitrées du bâtiment et les cases d'une planche d'Hergé.



Il nous donne en quelque sorte une preuve vivante de cette adéquation parfaite entre le cadre, de forme carrée, rectangulaire, ronde ou encore ovale, dans lequel vient se placer le dessin et la forme d'une fenêtre, écrin parfait, écran idéal qui magnifie personnages et objets en soulignant, par le jeu des ombres et des lumières le rôle des uns et des autres dans le feu de l'action.

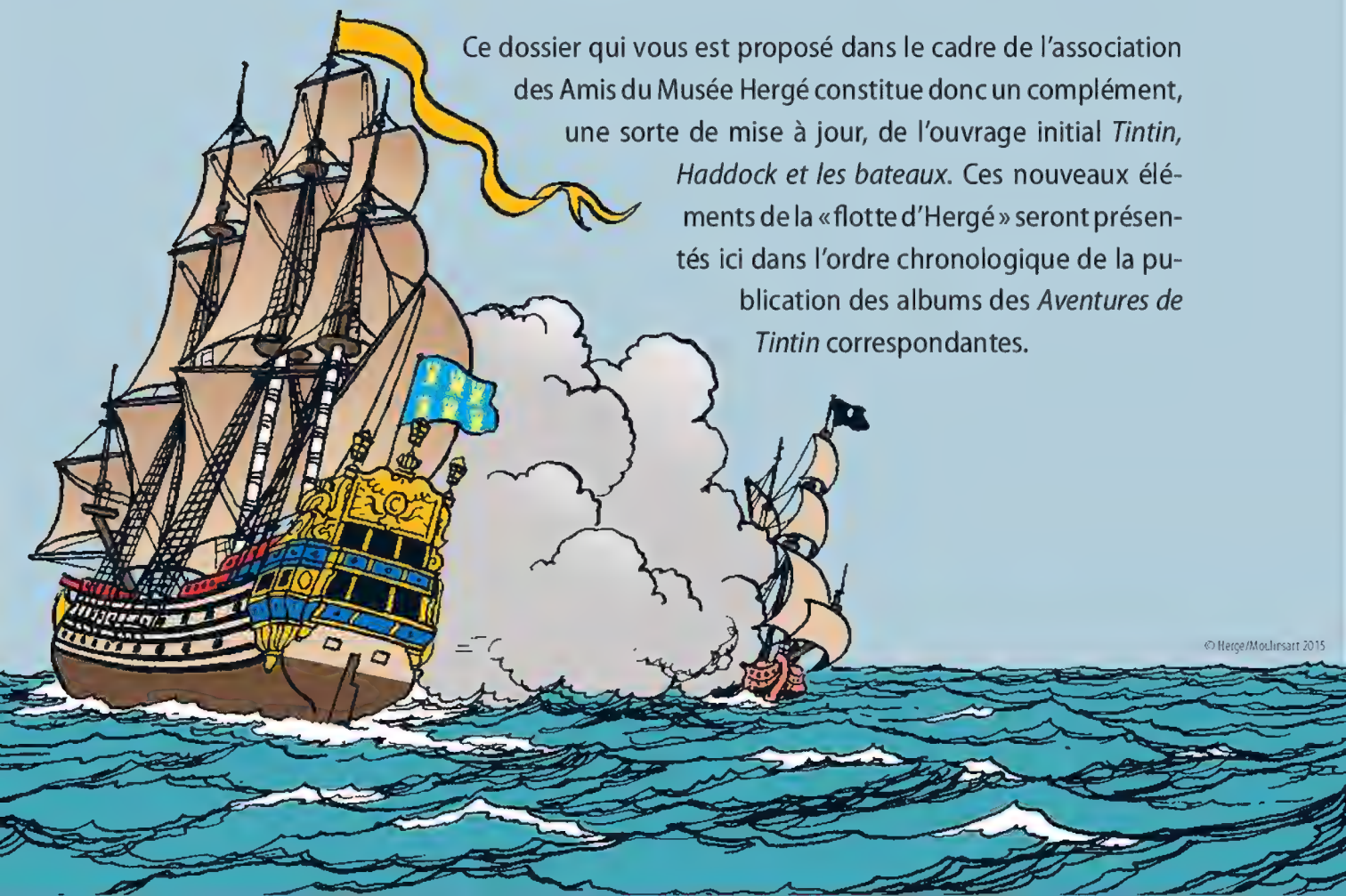
LA FLOTTE D'HERGÉ (PREMIÈRE PARTIE)

En 1999, l'association « Les 7 Soleils » de Saint-Nazaire organisa une magnifique exposition dédiée aux navires apparaissant dans l'œuvre d'Hergé. À cette occasion, les éditions Moulinsart publièrent un album approprié, *Tintin, Haddock et les bateaux*, écrit par Yves Horeau.

La plupart des bâtiments de la « flotte d'Hergé » avaient ainsi pu être étudiés, leur origine précisée, mais il y en avait encore quelques-uns qui restaient mystérieux…

Douze ans plus tard, en 2011, quand fut lancée l'opération « Construisez *La Licorne* » en partenariat avec les Éditions Hachette, les rédacteurs des 120 livrets de la collection, Yves Horeau et Jacques Hiron, se devaient d'aller encore plus loin et d'identifier formellement, sans exception, tous les navires dessinés par Hergé. Ce qui fut fait.

Ce dossier qui vous est proposé dans le cadre de l'association des Amis du Musée Hergé constitue donc un complément, une sorte de mise à jour, de l'ouvrage initial *Tintin, Haddock et les bateaux*. Ces nouveaux éléments de la « flotte d'Hergé » seront présentés ici dans l'ordre chronologique de la publication des albums des *Aventures de Tintin* correspondantes.

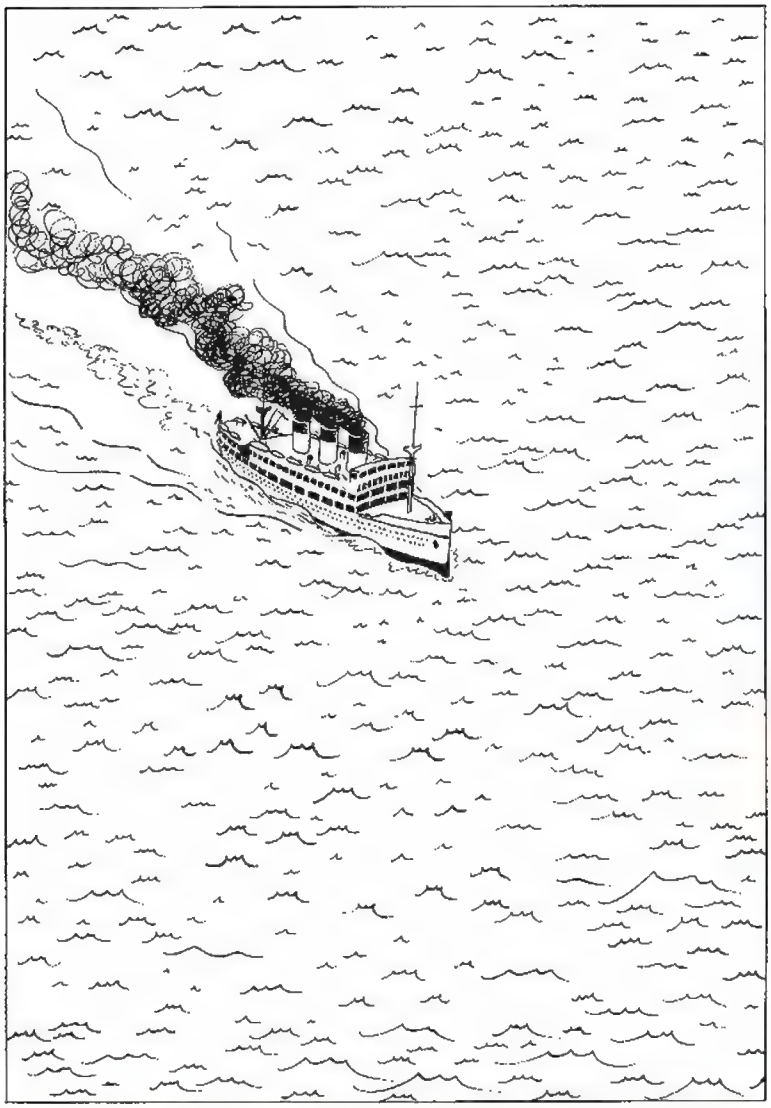


© Hergé/Moulinsart 2015

Un paquebot sans nom

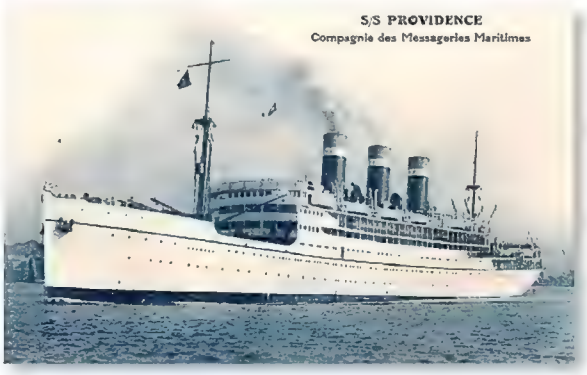
Le paquebot sur lequel Tintin voyage vers l'Égypte apparaît le 8 décembre 1932 dans *Le Petit Vingtième*, dans la première case (pleine planche) de ce qui était alors intitulé *Les Aventures de Tintin, reporter en Orient*. Le navire n'a pas de nom, Hergé l'a dessiné d'une façon très stylisée et il n'est pas possible de l'identifier avec précision. Certains ont avancé le nom du *SS Providence* comme ayant pu être le modèle de ce paquebot.

Les Aventures de Tintin, reporter en Orient, Le Petit Vingtième, 8 décembre 1932.



© Hergé/Moulinsart 2015

Ce type de navire était assez répandu à l'époque et la même silhouette aurait tout aussi bien pu être celle du *Patria* de la Compagnie Cyprien Fabre, du *Mariette Pacha* ou du *Champollion*, tous deux des Messageries Maritimes, et de bien d'autres encore.

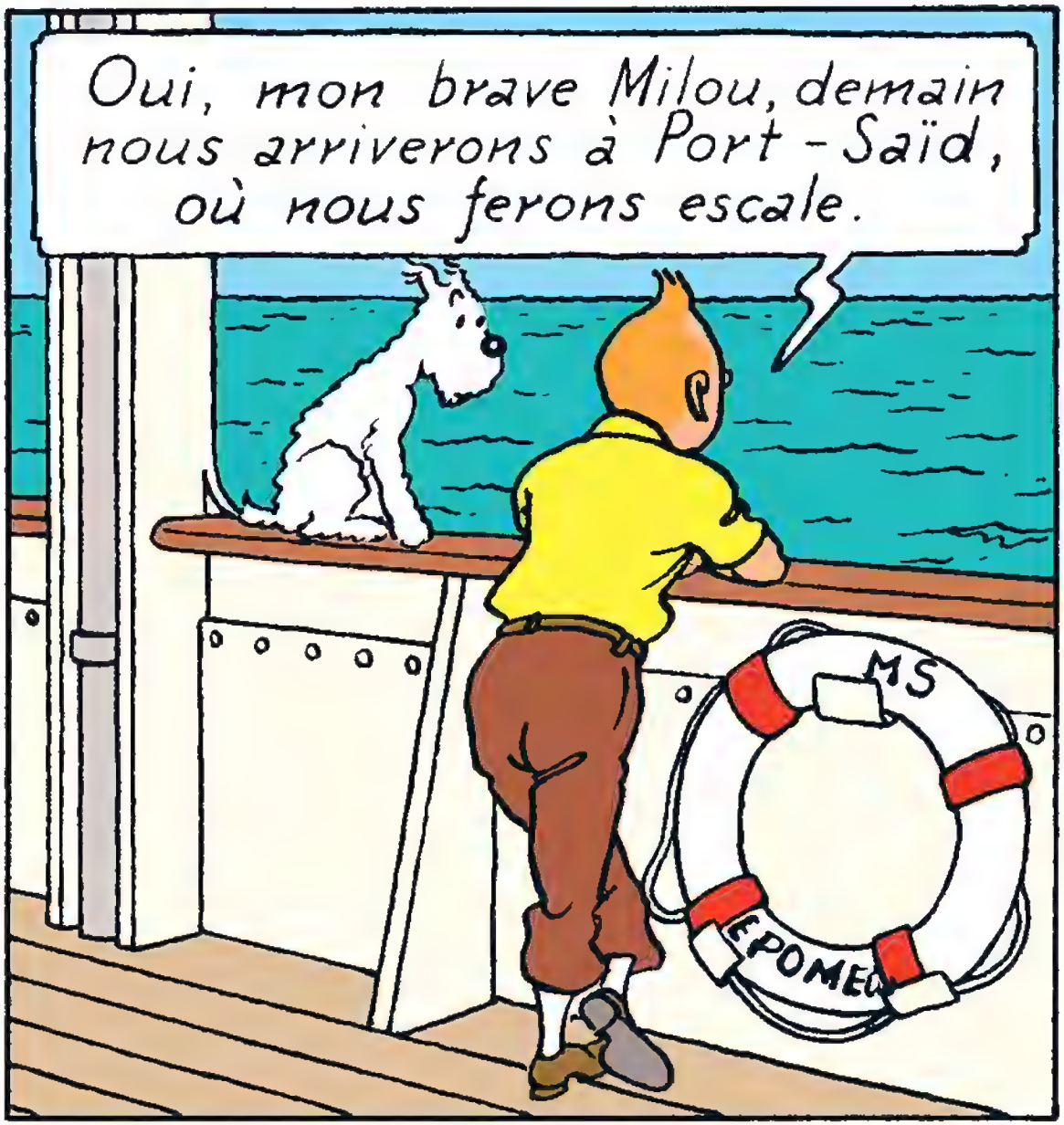


Dans les années 30, le paquebot *Providence* partageait une silhouette identique à celle de beaucoup d'autres navires de la même catégorie.
DR.

L'étonnant Epomeo

En 1955, c'est un tout autre paquebot qui amène Tintin en Égypte dans la version couleur des *Cigares du Pharaon* : l'*Epomeo*. Si ce nom est inventé (c'est celui d'une montagne de l'île d'Ischia), le navire, lui, est bien réel et Hergé l'a fidèlement représenté. Il s'appelait *Victoria* et avait été lancé en 1953 à Trieste pour le compte de la compagnie italienne *Lloyd Triestino*. Long de 152 m, il pouvait embarquer 500 passagers entre Venise et l'Extrême-Orient.

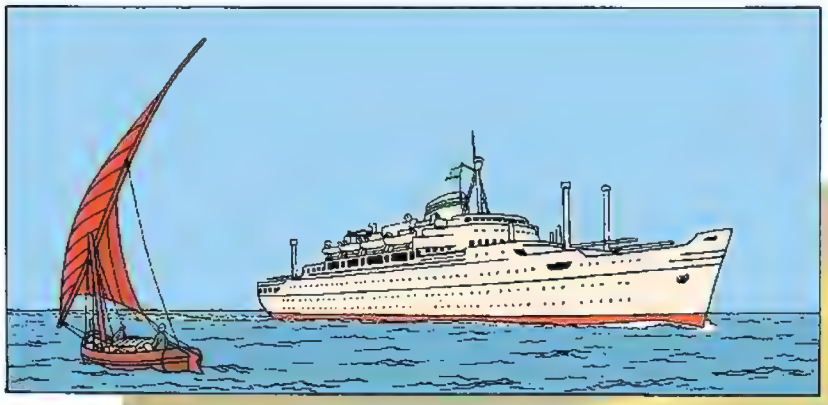
Les Cigares du Pharaon version couleur, 1955.

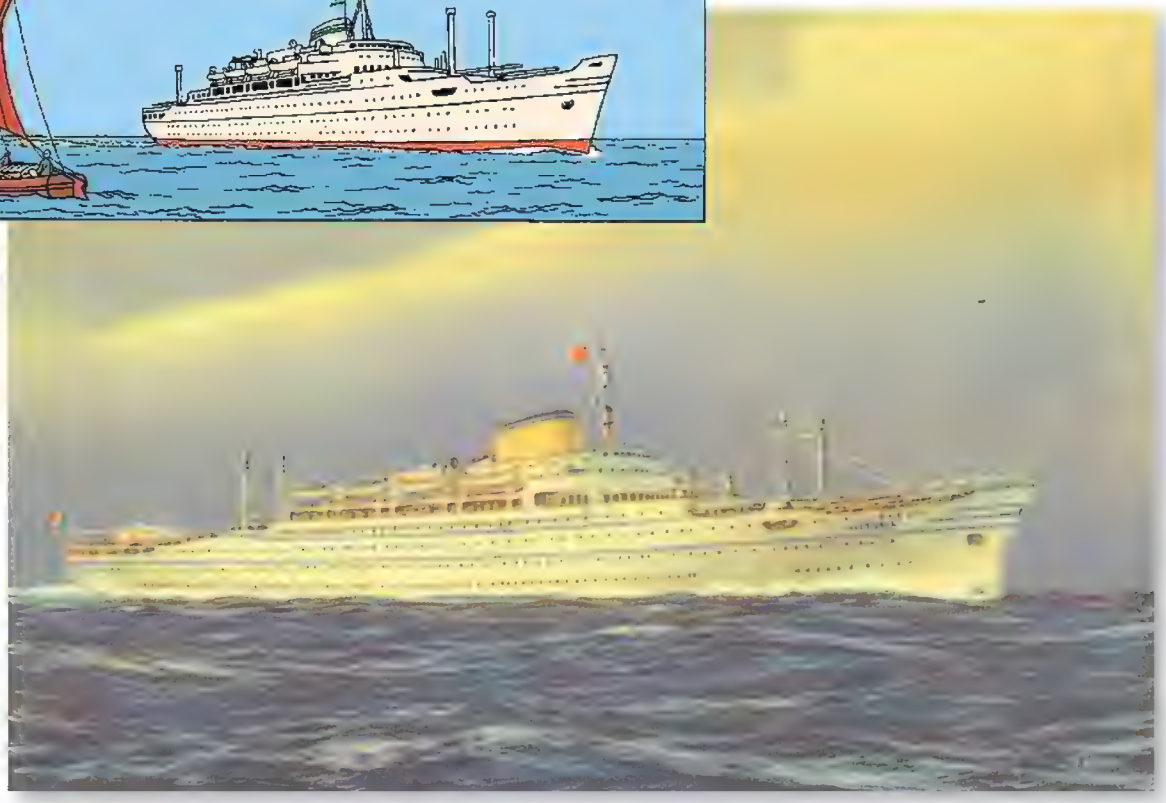


Le choix de ce navire n'est pas le fait du hasard. Il a été retenu parce qu'il correspondait exactement, dans la réalité, au rôle qu'il joue dans l'album. Les marques de sa cheminée sont imaginaires, mais Hergé a respecté l'esprit du modèle original : une double bande bleue étroite sur fond jaune. Quant à sa coque, elle était également blanche. Sa carrière fut très longue puisque mis en vente en 1978, il fut racheté par l'ONG (Organisation Non Gouvernementale) *Mercy Ships* dont le siège est au Texas, et transformé en navire-hôpital. Rebaptisé *Anastasis* (étymologiquement : « résurrection » !) il est resté en service jusqu'en 2007, sillonnant les mers du globe dans le cadre de sa mission humanitaire.

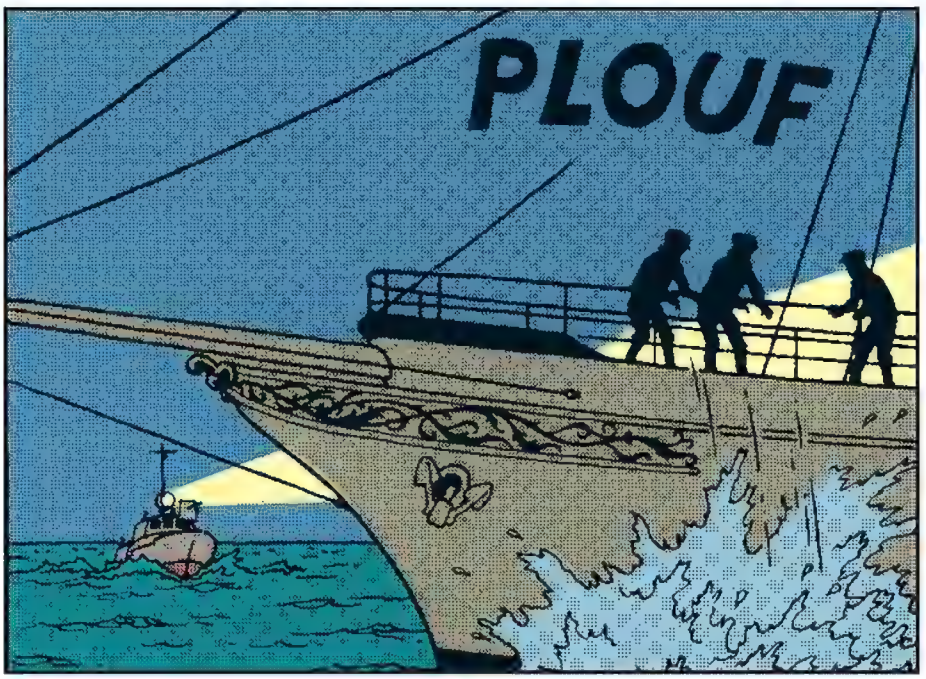
Avec cinquante-quatre ans de navigation ininterrompue, le modèle de l'*Epomeo* est un cas exceptionnel de longévité dans l'univers des paquebots. Hergé aurait probablement été surpris, et sans doute touché, d'apprendre, que le navire qu'il avait choisi pour mener Tintin en Orient avait ensuite servi pour des causes que son héros n'aurait pas reniées…

Les Cigares du Pharaon
version couleur, 1955.
© Hergé/Moulinsart 2015





Carte postale vendue à bord du paquebot *Victoria*.
DR.



Les Cigares du Pharaon
version couleur, 1955.
© Hergé/Moulinsart 2015

Le motor yacht Sereno

La mise en couleurs des *Cigares du Pharaon* fait apparaître un nouveau navire : le *Sereno*, commandé par Allan Thompson. Il s'agit d'un puissant motor yacht. Un document représentant un navire utilisé en 1934 pour le tournage d'un film intitulé *L'Or* figure dans les archives d'Hergé et a servi à le dessiner. L'angle de vue de la photo des archives est trompeur, car on ne distingue en fait qu'une seule cheminée (ce que reproduira Hergé), alors que ce bateau en possède deux. Sa proue caractéristique sera par contre fidèlement dessinée.

Les Cigares du Pharaon
version couleur, page 10, 1955.
© Hergé/Moulinsart 2015

Son vrai nom est le *Savarona* et il a été construit en 1931 en Allemagne au chantier Blohm & Voss pour le compte de l'Américaine Emily Roebling Cadwallader : c'était alors le plus grand yacht du monde. Il a été ensuite acquis par l'État turc en 1938 et fut utilisé tardivement par Mustafa Kemal Kemal Atatürk, le fondateur de l'état turc moderne. Rebaptisé *Güneş Dil* en 1951, il devient navire-école turc. En 1979, il est sérieusement endommagé par un incendie et sera abandonné pendant près de dix ans. En 1989, redevenu le *Savarona*, il est loué pour 49 ans à un homme d'affaires turc. Il subit peu après une importante refonte. Ses moteurs sont remplacés par des diesels et il est aménagé pour les croisières de luxe. Long de 136 m, il peut embarquer 34 passagers grâce à ses 17 cabines doubles de 50 m^2. Son équipage compte 44 hommes.

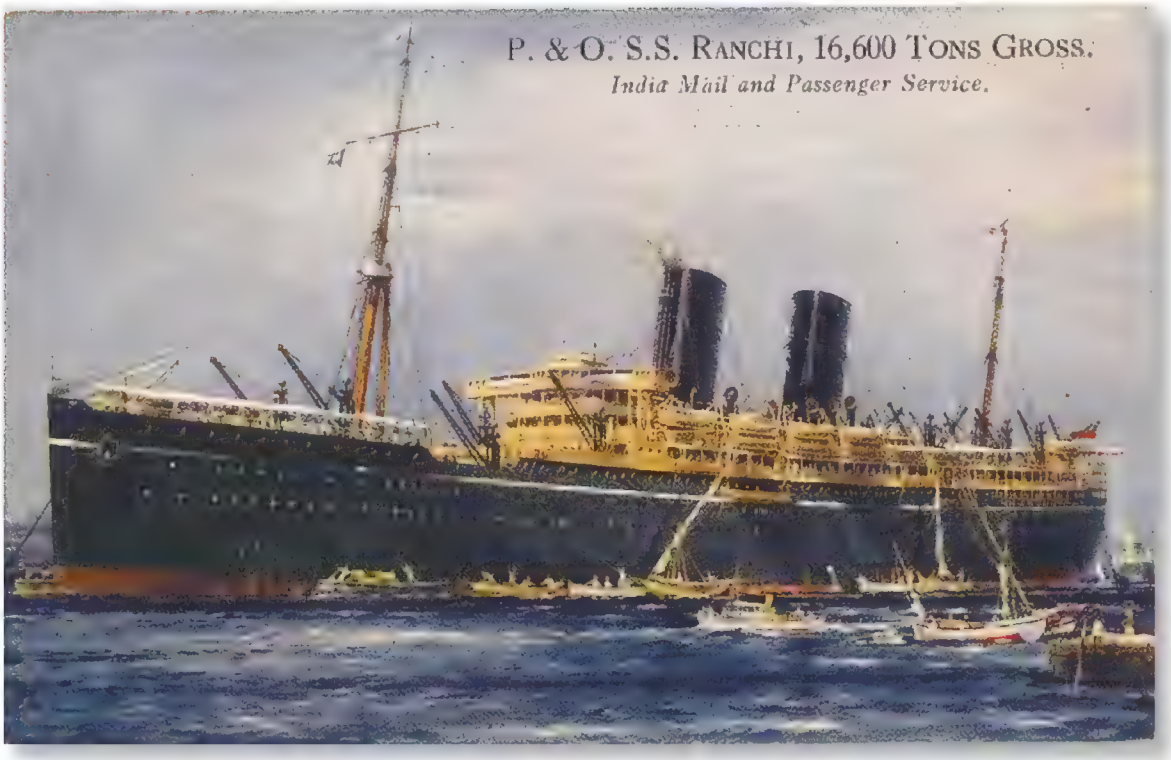
Le motor yacht *Savarona*, construit en 1931 et aménagé pour les croisières de luxe dans les années 90. DR.

LE LOTUS BLEU

Le S.S. Ranchi

Le *S.S. Ranchi* est le paquebot sur lequel Tintin a été enlevé après avoir quitté Shanghaï. Il porte le nom d'une ville du nord-est des Indes. Les deux lettres qui précèdent son nom, S.S., sont celles qui caractérisent son mode de propulsion : il s'agit d'un bateau à vapeur, *Steamer Ship* en anglais. Son nom n'est pas le fruit de l'imagination d'Hergé, car le *Ranchi* a bel et bien existé : propriété de la compagnie britannique *Peninsular & Oriental*, dite *P & O*, il assurait réellement la ligne où il est mis en scène dans cette cinquième aventure de Tintin. On peut supposer

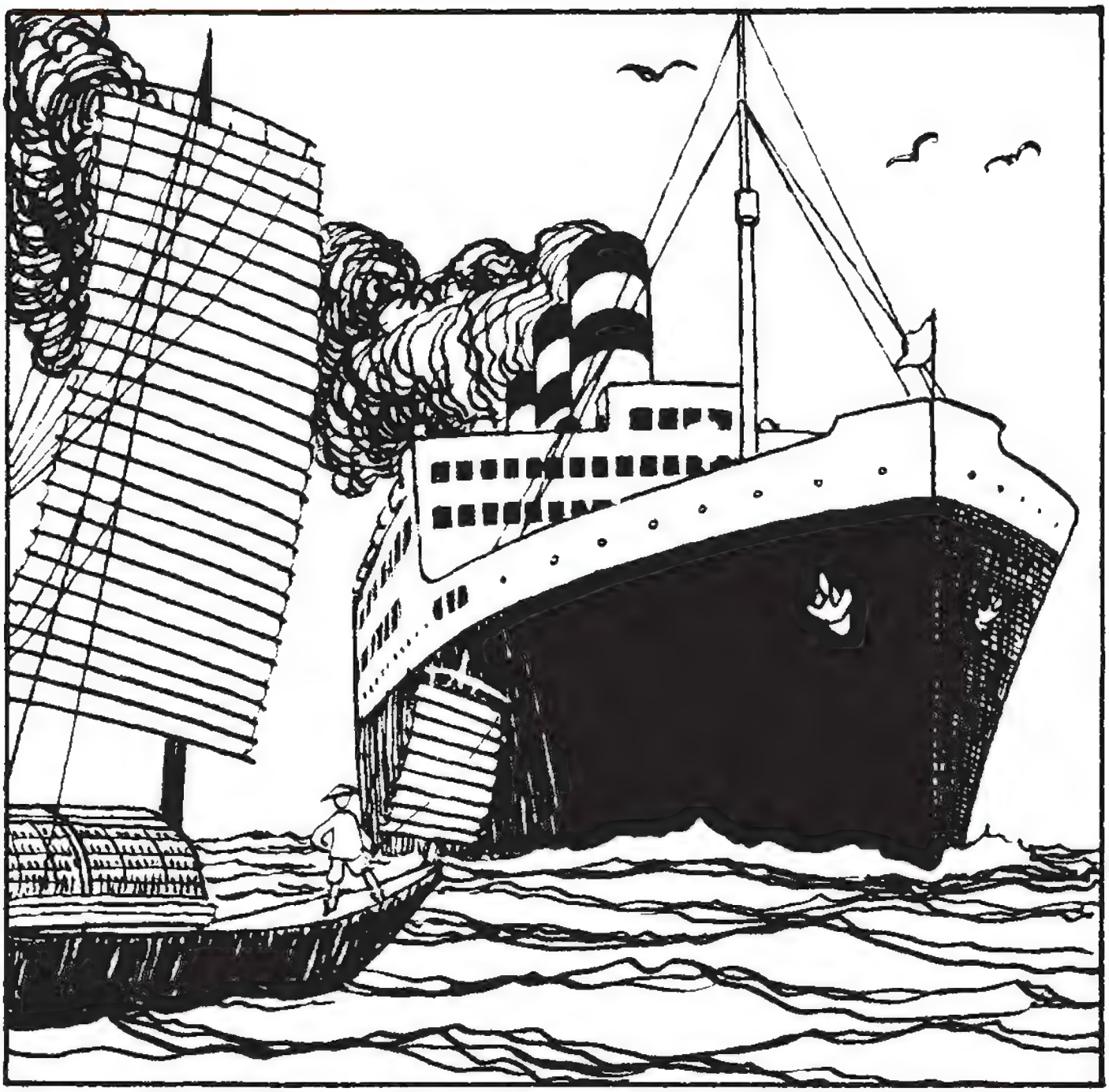
Carte postale du *S.S. Ranchi*.
On pouvait s'en procurer lors d'un voyage à bord du paquebot.
DR.

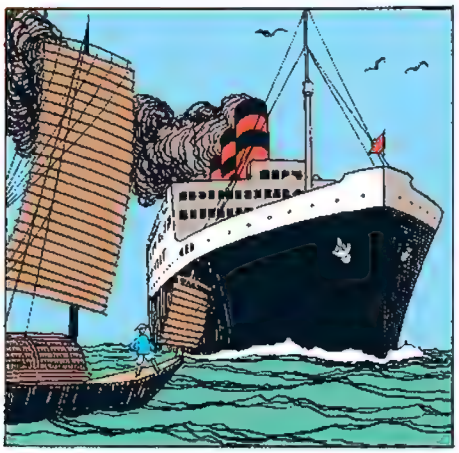


© Hergé/Moulinsart 2015

Case extraite de la planche 28 du *Lotus bleu*,
encre de Chine, gouache et mine de plomb
sur papier à dessin, 1935.

qu'Hergé ne disposait pas d'une bonne illustration du *Ranchi* quand il dessina *Le Lotus bleu*. Pourquoi ? Les cheminées du *Ranchi* qu'il nous propose dans la version 1934 sont blanches (ou d'une couleur particulièrement claire) avec deux bandes noires vers le haut. S'il avait disposé d'une bonne photo, ou d'un dessin fidèle de ce paquebot, même en noir et blanc, cela lui aurait suffi pour découvrir que ses cheminées étaient entièrement noires, comme toutes celles, à l'époque, des navires de la *P & O*. Long de 170 m, le *S.S. Ranchi* a été lancé en 1925. Transformé en *A.M.C.* (Armed Merchant Cruiser) en 1939, il est reconverti en transport de troupes en 1943. Il reprend son service à la compagnie *P & O* en 1948 après avoir été réaménagé en paquebot en classe unique. Il transporte des émigrants d'Angleterre et d'Europe vers l'Australie pour seulement £10 l'aller simple, grâce aux aides de ce pays. Il est vendu à un chantier de démolition en 1953.





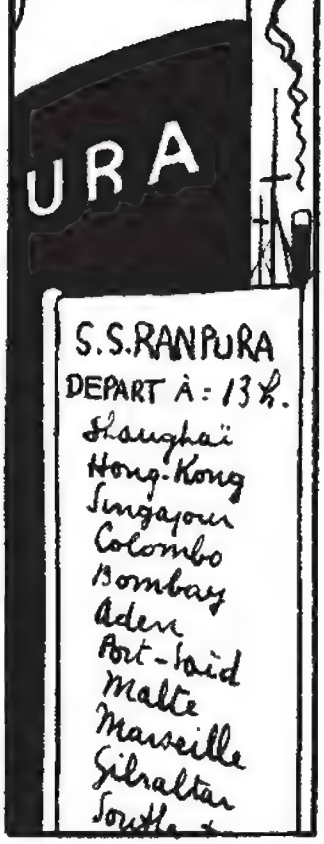
Case extraite de la planche 14 du *Lotus bleu*, version couleur, 1946.
© Hergé/Moulinsart 2015

La version couleur du S.S. Ranchi

Le *Lotus* est devenu réellement bleu avec sa mise en couleurs effectuée en 1945. La réduction du nombre de planches de la version noir et blanc amènera Hergé à redessiner certaines cases. On voit ainsi réapparaître une version new look du *S.S. Ranchi*. Le blanc initial de sa cheminée devient rouge dans le futur album, un choix esthétique qui servait bien le récit puisque de telles cheminées étaient emblématiques. Les deux compagnies maritimes alors les plus connues, la *Cunard Line* anglaise et la *Compagnie Générale Transatlantique* française, n'arboraient-elles pas des cheminées rouges et noires ? Hergé profite même de l'occasion pour en rajouter une troisième au *Ranchi* qui n'en avait que deux dans la version noir et blanc : sans doute pour mettre en valeur le navire. Il est curieux de noter que dans la réalité, le véritable *S.S. Ranchi* a lui aussi subi un changement au niveau de ses cheminées, mais dans le sens inverse : à l'occasion d'une refonte en 1939, il en a perdu une et n'en a conservé depuis qu'une seule et unique.

Carte postale du *S.S. Ranchi* dans sa version modifiée (il ne possède plus qu'une seule cheminée), 1939.
DR.

Le S.S. Ranpura

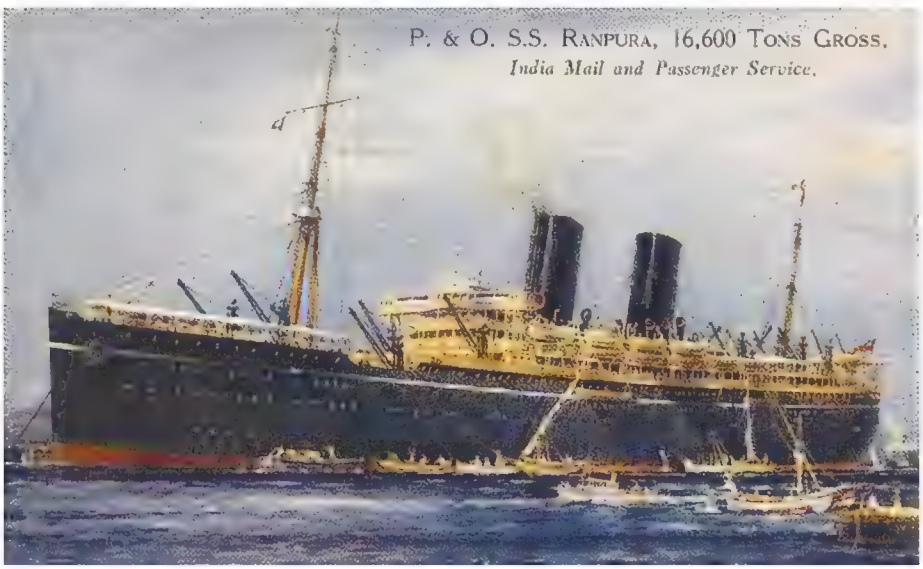


Case extraite de la planche 123 du *Lotus bleu*, version noir et blanc, 1936.
© Hergé/Moulinsart 2015

Il faudra attendre l'avant-dernière planche du *Lotus bleu* pour y retrouver un autre navire. Dans les deux dernières pages de ce récit apparaît en effet un nouveau paquebot : le *S.S. Ranpura* (du nom d'une petite principauté des Indes). C'est à son bord que Tintin va rentrer en Europe. Là encore, Hergé a fait preuve de son souci du détail juste, puisque ce navire avait lui aussi une existence réelle. C'était le « sister ship » du *S.S. Ranchi*, aux caractéristiques identiques, et il était exploité par la *P & O* sur la même ligne, telle qu'elle est précisée dans son dessin de l'avant-dernière planche de la version noir et blanc.

Le *S.S. Ranpura* a été mis en service sur la ligne Londres-Bombay en 1925 et transféré sur les lignes de l'Extrême-Orient en 1929. Il est réquisitionné à Calcutta en 1939 en tant qu'A.M.C. et armé en conséquence. Il perd sa cheminée arrière pour l'occasion. De 1939 à 1945, il escorte des convois et transporte des troupes en Méditerranée et dans l'Atlantique Sud.

Il a été acquis en 1945 par l'Amirauté Britannique pour servir de dépôt naval et a participé en 1956 à l'expédition militaire franco-anglaise de Suez. Il a été vendu à la démolition aux chantiers de La Spezia en 1961.



Carte postale du *S.S. Ranpura*.
DR.

Le mystérieux paquebot du cul-de -lampe final de l'album

DR.

Pas plus que pour le *Ranchi*, Hergé ne possédait une documentation sérieuse sur le *Ranpura*, ce qui explique qu'il n'a pas reproduit ses cheminées avec leur couleur noire habituelle. C'est par contre la photo d'un autre paquebot qui lui a servi de modèle pour dessiner la dernière case de l'album, celle où l'on voit le bateau censé être le *S.S. Ranpura* s'éloigner du port. Cette photo est présente dans les archives personnelles d'Hergé, mais elle ne donne aucune précision sur l'identité du navire, qui est donc resté longtemps mystérieux. Elle représente en fait un navire allemand, le *Cap Polonio* de la *Hamburg Süd* de 190 m de long, lancé en 1914 et ferraillé en 1935. Hergé a pris quelques libertés avec ce paquebot en lui supprimant sa troisième cheminée et en le faisant naviguer jusqu'à l'escale de Shanghaï alors qu'il n'a jamais quitté l'océan Atlantique de toute sa carrière.

La similitude entre cette carte postale du *Cap Polonio* et le document extrait de la documentation personnelle d'Hergé est explicite.

DR.

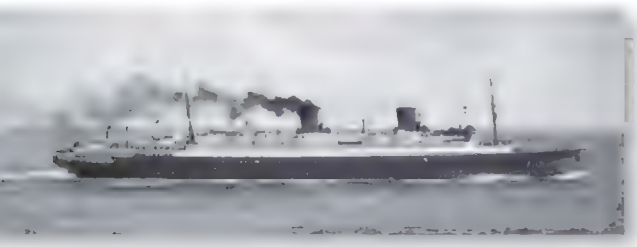
Le Lotus bleu. Case extraite de la planche 124 de l'album noir et blanc, encre de Chine, aquarelle et gouache sur papier à dessin, 1935.

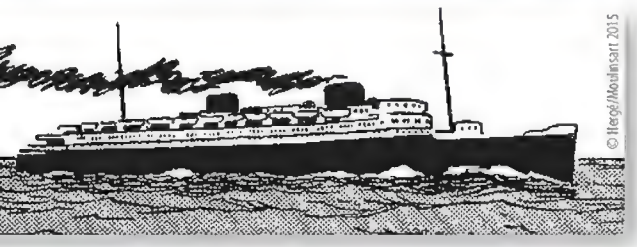
© Hergé/Moulinsart 2015

Le Washington

Le *Washington* est le paquebot sur lequel Tintin repart d'Europe pour l'Amérique en 1937, à bord duquel voyagent également Ramon Bada et Alonzo Perez, les deux « méchants » de *L'Oreille cassée*. La silhouette de ce nouveau navire n'apparaît que dans une seule case. Elle est sommaire, mais suffisamment précise pour permettre une identification formelle. Hergé a en effet pris comme modèle un célèbre paquebot, le *Bremen* allemand de la compagnie *Norddeutscher Lloyd*, voire son sister-ship *Europa*, parfaitement identique. Ce second navire, rebaptisé *Liberté*, allait devenir français après-guerre, sous pavillon de la *Compagnie Générale Transatlantique*.

Comme on le constate, le dessin d'Hergé dans *L'Oreille cassée* est très fidèle aux photos du *Bremen*.
DR.





© Hergé/Moulinsart 2015

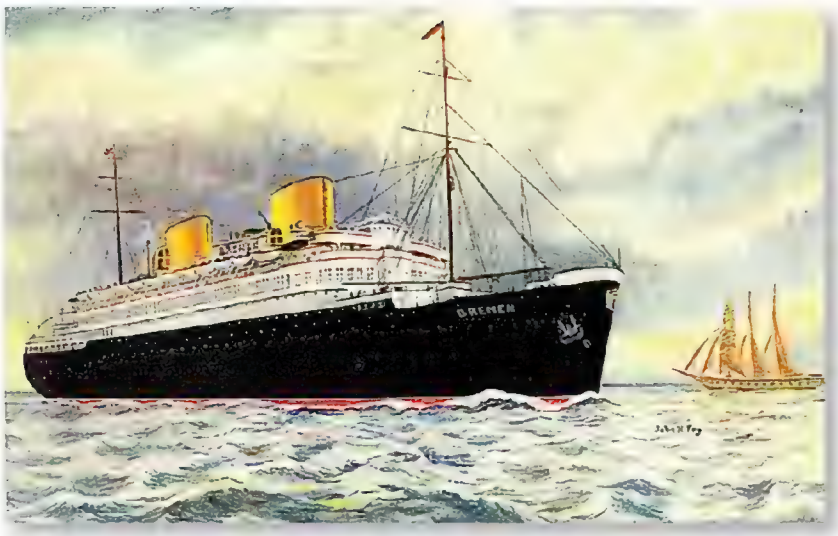
Le *Bremen* a été lancé à Brême, aux chantiers Weser, en 1928. En 1929, il a effectué sa première traversée Hambourg-New York en 4 jours, 17 heures et 42 minutes, ce qui lui valut de remporter le prestigieux « Ruban Bleu ». Le *Bremen* quitta New York en 1939 deux jours avant la déclaration de la guerre. Il sera détruit en 1941, à quai à Bremerhaven, par un incendie causé lors de travaux d'aménagement.

Hergé a dessiné ce paquebot tel qu'il apparaissait au début de sa carrière, avec ses cheminées surbaissées pour des raisons esthétiques, mais qu'il a fallu très vite rehausser pour éviter les dépôts de suie sur les ponts. Cette case est un parfait exemple de ce que pouvait être la rigueur du dessinateur dans sa volonté de dessiner des décors crédibles. Rien ne l'obligeait à être très précis pour ce dessin puisque le navire n'apparaîtrait plus sous cet angle dans une autre case. Et pourtant, il en a scrupuleusement reproduit les détails caractéristiques. Même le nombre de ses canots de sauvetage est conforme à la réalité !

Le S.S. Manitoba fut précurseur…

La silhouette du *Bremen* avait déjà été utilisée par Hergé l'année précédente, en 1936, pour représenter le paquebot *Manitoba* dans *Le Rayon du Mystère*, la première des aventures de Jo et Zette, initialement publiée en France dans *Cœurs Vaillants*.

L'existence, à cette même période, d'un grand paquebot à deux cheminées rouges et noires dénommé *Manitoba* est inconnue, même si de nombreuses petites unités ont porté, et portent encore, le nom de cette province canadienne. Il en est de même de sa compagnie, la *Green Star Line*. Beaucoup de couleurs ont été utilisées à cet usage (*Red Star Line, White Star Line, Blue Star Line*…), mais jamais le vert.

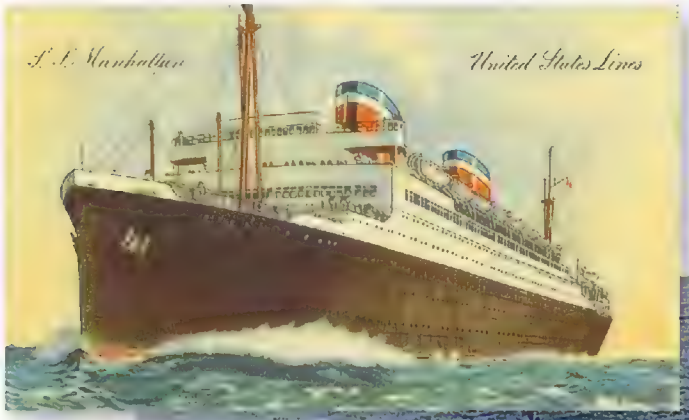


Carte postale du *Bremen*.
DR.

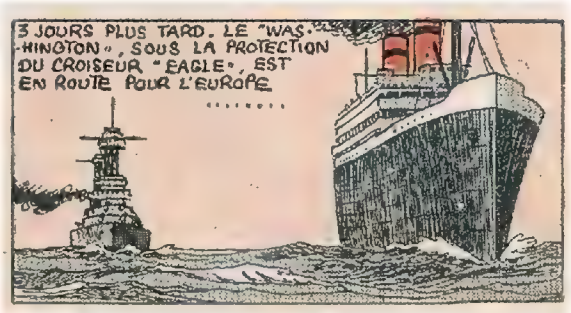
Le seul *Manitoba* connu ayant un point commun avec son homonyme de papier fut un navire lancé en 1881 à Baltimore, pour le compte de la compagnie anglaise *Atlantic Transport Line*, qui faisait, lui aussi, la ligne de l'Atlantique Nord, entre l'Europe et New York. Il avait bien sûr disparu en 1936 quand Hergé dessinait *Le Rayon du Mystère*. Curieusement, ses couleurs de cheminée étaient le rouge et le noir, exactement comme Hergé les a représentées… En fait, celles qu'il avait choisies n'avaient rien de vraiment significatif car en 1936, pas moins de seize compagnies maritimes arboraient des marques de cheminées identiques à celles-ci.

Un vrai Washington

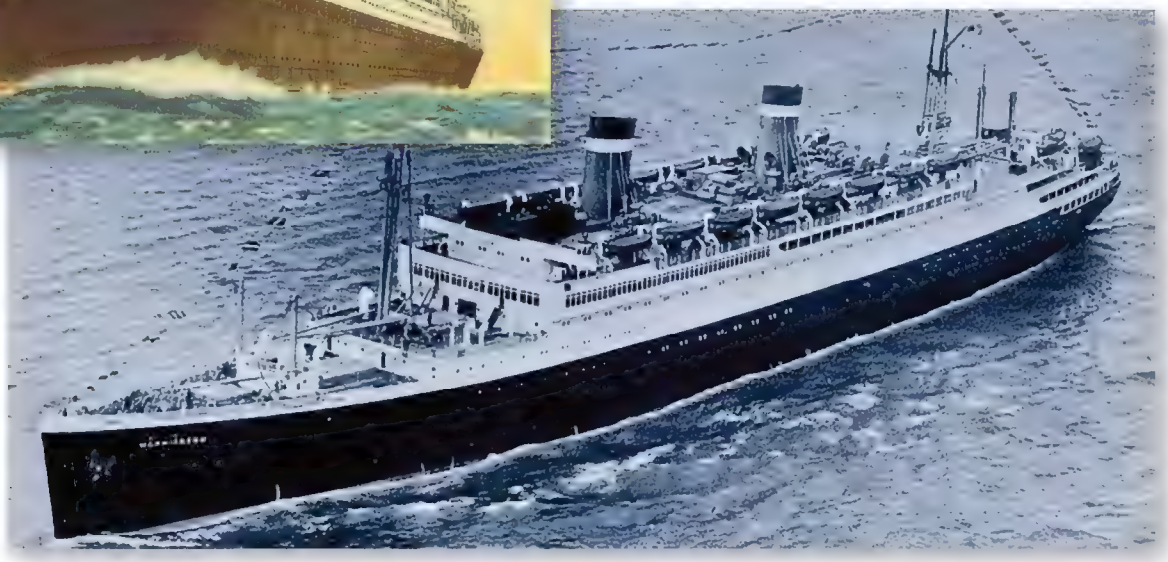
Dans *Le Rayon du Mystère*, après le *S.S. Manitoba*, un autre paquebot transatlantique est mis en scène : le *S.S. Washington*. Hergé a cerné la réalité de près puisqu'il y eut effectivement un paquebot de ce nom qui faisait la ligne de l'Atlantique à l'époque. Il avait été mis en service en 1933 par la compagnie *United States Line*, en même temps que son sister-ship, le *Manhattan*. Ils étaient alors les deux plus gros paquebots américains avec leurs 214 mètres de long. S'ils portaient bien deux cheminées, les couleurs de celles-ci, telles qu'elles apparaissent sur le dessin d'Hergé (rouge avec un anneau noir médian), n'étaient pas celles de la compagnie *United States Line* (fût rouge, mais surmonté de deux anneaux accolés, blanc et bleu). Et pour cause ! Aucune compagnie maritime n'a jamais arboré les marques de ce *Washington* de papier… Ceci étant, la vue générale du navire tel qu'Hergé l'a représenté, est plutôt ressemblante.



Carte postale représentant le *Manhattan*, sister-ship du *Washington*.
DR.



Case extraite du *Rayon du Mystère*, version *Coeurs Vaillants*, 14 juin 1936.
© Hergé/Moulinsart 2015



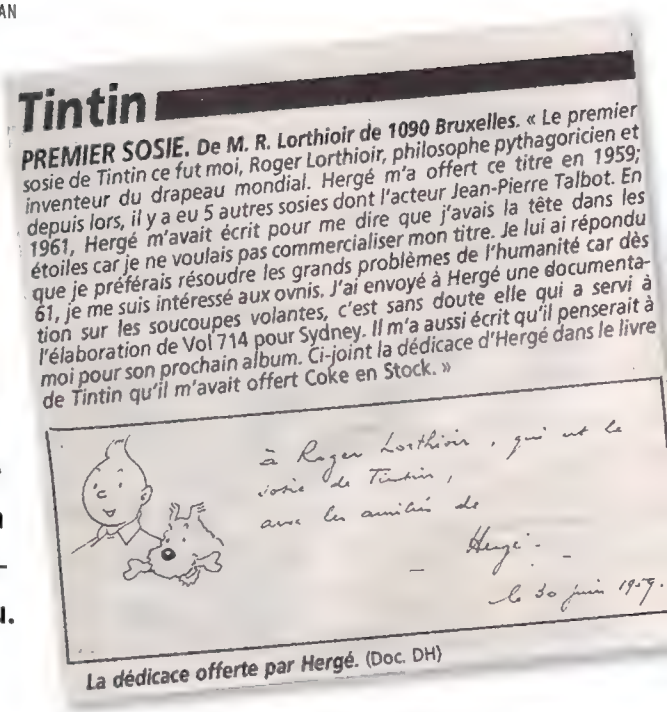
Le *S.S. Washington* fut exploité par la *United States Line* de 1926 à 1959.
DR.

Affiche publicitaire du *S.S. Washington*.
Elle était utilisée par la compagnie *United States Line*.
DR.

ROGER LORTHIOIR, SOSIE DE TINTIN, INGÉNIEUR INDUSTRIEL, UFOLOGUE ET POÈTE!

L'histoire pourrait débuter comme dans un album d'Hergé où la découverte d'une coupure de presse mène Tintin sur une piste. L'article en question, de quelques lignes seulement accompagné d'un dessin, se veut évasif et impromptu.

Le témoignage de Roger Lorthioir publié dans *La Dernière Heure* du 18 avril 1996. © DH.



Tintin

PREMIER SOSIE. De M. R. Lorthioir de 1090 Bruxelles. « Le premier sosie de Tintin ce fut moi, Roger Lorthioir, philosophe pythagoricien et inventeur du drapeau mondial. Hergé m'a offert ce titre en 1959; depuis lors, il y a eu 5 autres sosies dont l'acteur Jean-Pierre Talbot. En 1961, Hergé m'avait écrit pour me dire que j'avais la tête dans les étoiles car je ne voulais pas commercialiser mon titre. Je lui ai répondu que je préférais résoudre les grands problèmes de l'humanité car dès 61, je me suis intéressé aux ovnis. J'ai envoyé à Hergé une documentation sur les soucoupes volantes, c'est sans doute elle qui a servi à l'élaboration de Vol 714 pour Sydney. Il m'a aussi écrit qu'il penserait à moi pour son prochain album. Ci-joint la dédicace d'Hergé dans le livre de Tintin qu'il m'avait offert Coke en Stock. »

La dédicace offerte par Hergé. (Doc. DH)

Publié dans le quotidien belge *La Dernière Heure* du 18 avril 1996, l'article est signé Roger Lorthioir, Bruxellois prétendant être le « premier sosie de Tintin ». Titre qu'il affirme tenir d'Hergé lui-même depuis 1959. Le dessin de dédicace accompagnant ces confessions semble corroborer les dires de celui qui se définit comme « philosophe pythagoricien et inventeur du drapeau mondial ».

SOUS LES TRAITS DU PETIT REPORTER

L'enquête se poursuit alors avec la découverte d'un jeu-concours proposé par le journal *Tintin* à la fin du mois d'avril 1959 posant la question suivante aux jeunes de 7 à 77 ans: « Es-tu le sosie de Tintin? » Ce jeu invitait chaque lecteur pensant avoir un air de ressemblance avec le petit reporter à participer au tournoi en faisant parvenir à la rédaction du journal sa photographie.

Deux mois plus tard, ce sont cinq portraits de candidats qui sont retenus parmi les plus ressemblants. Les lecteurs sont ensuite amenés à voter pour leur meilleur sosie de Tintin.

Le verdict est annoncé dans le numéro du 5 août 1959 du *journal Tintin*: « Le sosie de Tintin, c'est Roger Lorthioir, de Jette, qui recueille 47 % des voix ». Largement plébiscité, le jeune garçon de quinze ans est présenté

comme un « membre du Club Tintin, ancien scout », lisant *Tintin* chaque semaine et rêvant de devenir dessinateur. Pour récompense, Roger a le privilège de recevoir des mains d'Hergé, la dernière nouveauté, l'album *Coke en stock* dédicacé par le maître. C'est cette dédicace qui apparaît dans l'article de *La Dernière Heure*.

QUI SERA LE SOSIE DE TINTIN ?

TU t'en souviens, voici quelques semaines, j'avais posé la question : « Es-tu le sosie de Tintin ? » Et j'ajoutais : « Si oui, je t'invite à participer à notre nouveau petit jeu-concours en nous laissant parvenir ta photographie. »

Eh bien, si j'en crois le nombre de photos que j'ai reçues, il ne manque pas de garçons par le monde qui prétendent ressembler à Tintin !

Aux lecteurs de juger.

Voici cinq photos de candidats retenues parmi celles qui nous ont paru les plus ressemblantes. Examine-les attentivement et dis-nous lequel, de ces cinq garçons, mérite que nous lui décernions le titre de « Sosie de Tintin ».

Sur simple carte pos... le sosie de Tintin est le... quer tes nom, prénom... ceux qui auront désigné... tournoi, recevront un ca...

Allons ! écris-nous vit...

Bientôt, nous saurons... de Tintin !

NOS LECTEURS ONT DESIGNÉ LE SOSIE DE TINTIN

C'est Roger Lorthioir, de Jette, le n° 5, qui recueille 47 % des voix !

Après avoir complimenté Roger Lorthioir pour le titre de « Sosie de Tintin » que les lecteurs du journal lui ont conféré, notre ami Hergé remet au sympathique lauréat, avec une belle dédicace, l'un de ses derniers albums.

NOTRE petit jeu a obtenu le plus grand succès. nos lecteurs se sont mis de la partie, chacun nant sa préférence à l'un des cinq candidats dont avions publié la photographie. Bravo à tous !

VOICI LES RESULTATS DE CE CONCOURS

Premier : le n° 5 - Lorthioir, Roger, de Jette
Deuxième : le n° 3 - Lootens, Marc, d'Alost
Troisième : le n° 4 - Duyck, Walter, d'Osiende
Quatrième : le n° 2 - Ozer, Jean-Marc, de Rousse
Cinquième : le n° 1 - Moulin, Philippe, de Rousse

Comme promis, tous ceux qui nous ont désigné « de Tintin » recevront un petit cadeau par la poste

QUI EST ROGER LORTHIOIR

EH bien, c'est un garçon de quinze ans à Jette, le 2 juin 1944 — qui poursuit ses étu... sa commune, au collège Saint-Pierre. Il a u... sœur, Nicole, âgée de douze ans, grande fe... « Line ». Lui, depuis ses sept ans, lit « Tintin » semaine, et ses histoires préférées sont celles blient Hergé, bien entendu, mais aussi Edgar François Craenhals. Membre du Club Tint... scout, il rêve de devenir dessinateur. Souhai... réaliser ce rêve et que son titre de « Sosie lui porte bonheur !

« Qui sera le sosie de Tintin ? »
Article paru dans le journal *Tintin* daté du 1er juillet 1959.
© Éditions du Lombard.

« Nos lecteurs ont désigné LE SOSIE DE TINTIN »,
article publié dans le journal *Tintin* du 5 août 1959.
© Éditions du Lombard.

DU DESSIN INDUSTRIEL À L'UFOLOGIE DE... HAUT VOL

Si la suite nous apprendra qu'il eut effectivement une carrière de dessinateur... industriel, Roger Lorthioir sera surtout reconnu comme l'un des premiers ufologues belges. Créateur dans les années 1970, des événements « Expovni » en plein Bruxelles, il s'intéressera de fait fortement aux ovnis de la vague belge, appliquant à ces phénomènes d'apparitions une démarche ésotérique proche de celle de son modèle, Jacques Bergier (*).

La femme lui montra les enfants qu'elle avait déjà bien lavés et s'abstint de montrer les autres. "Ce sont bien là tous vos enfants" demanda le créateur...

À en croire ses proches, il gardera de bons contacts avec certains dessinateurs tels que Willy Vandersteen, le père de Bob et Bobette.Le Breughel de la bande dessinée le représentera sous les traits de Thomas Tomasson, spécialiste des premiers hommes dans l'album *Les Elfes enchantés*. Fort de son titre de gloire acquis en 1959, il aurait tout naturellement postulé pour jouer le rôle de Tintin dans les films avec acteurs sortis dans les années 1960. Malheureusement, pas assez sportif, il n'aura pas été retenu au profit de Jean-Pierre Talbot.

Curieux, original, voire marginal, Roger Lorthioir s'appliquera vers la fin de sa vie à tenter de réaliser la pierre philosophale, gage de l'éternelle jeunesse pour les alchimistes.

Alors, le créateur furieux, répondit : "Ce qui doit m'être caché sera caché aux hommes ! ". C'est ainsi que naquirent les elfes.
A mourir de rire !

Cases extraites de l'album 213 des *Aventures de Bob et Bobette*, *Les Elfes enchantés*, 1987, Éditions Erasme.
© Willy Vandersteen / Éditions Erasme.

MAIS CE N'EST PAS TOUT...

L'histoire pourrait s'arrêter là si ce n'est que Roger Lorthioir mentionne dans son article publié dans *La Dernière Heure* qu'il a « envoyé à Hergé une documentation sur les soucoupes volantes [...] qui a [sans doute] servi à l'élaboration de *Vol 714 pour Sydney.* »

Une recherche dans la correspondance d'Hergé permettrait peut-être d'en savoir davantage à ce sujet, de même que sur cette dernière confession de l'ufologue : « [Hergé] m'a aussi écrit qu'il penserait à moi pour son prochain album. »
À suivre...

ET C'EST LÀ QUE NOUS INTERVENONS

Nicolas Goethals et Thierry Rodan, auteurs de l'article qui précède, formulaient donc l'espoir que la consultation des archives des Studios Hergé ouvrirait de nouvelles perspectives quant à la collaboration supposée entre le père de Tintin et Roger Lorthioir. Eh bien, nos deux sympathiques rédacteurs ne risquent pas d'être déçus et nos lecteurs encore moins ! En effet, forts des précieux renseignements fournis, nous avons mis la main sur 33 documents en rapport avec le sujet en question. C'est dire si le jeu en valait la chandelle !

Les échanges entre Lorthioir et Hergé se sont échelonnés sur une période allant de 1965 à 1979, soit quatorze années durant lesquelles les deux hommes ont correspondu entre eux. Certes, les correspondances ne sont pas toutes du même niveau d'intérêt, mais quelques-unes en tout cas méritent toute notre attention.

(*) Jacques Bergier (1912-1978) est un ingénieur chimiste, journaliste et écrivain franco-polonais. Il est considéré comme un spécialiste du paranormal et des théories pseudo-scientifiques en France.

Les soucoupes volantes : voilà un thème abordé et illustré par Hergé dans *Vol 714 pour Sydney*, dont l'album paraîtra un an plus tard…

Le 14 avril 1967

Monsieur Roger LORTHIOIR
Av.Houba de Strooper, 22
BRUXELLES II.

H/b

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre.

Etant actuellement fort occupé, il me serait impossible de consacrer à un entretien avec vous un temps proportionné à l'étendue du problème posé par les "soucoupes volantes".

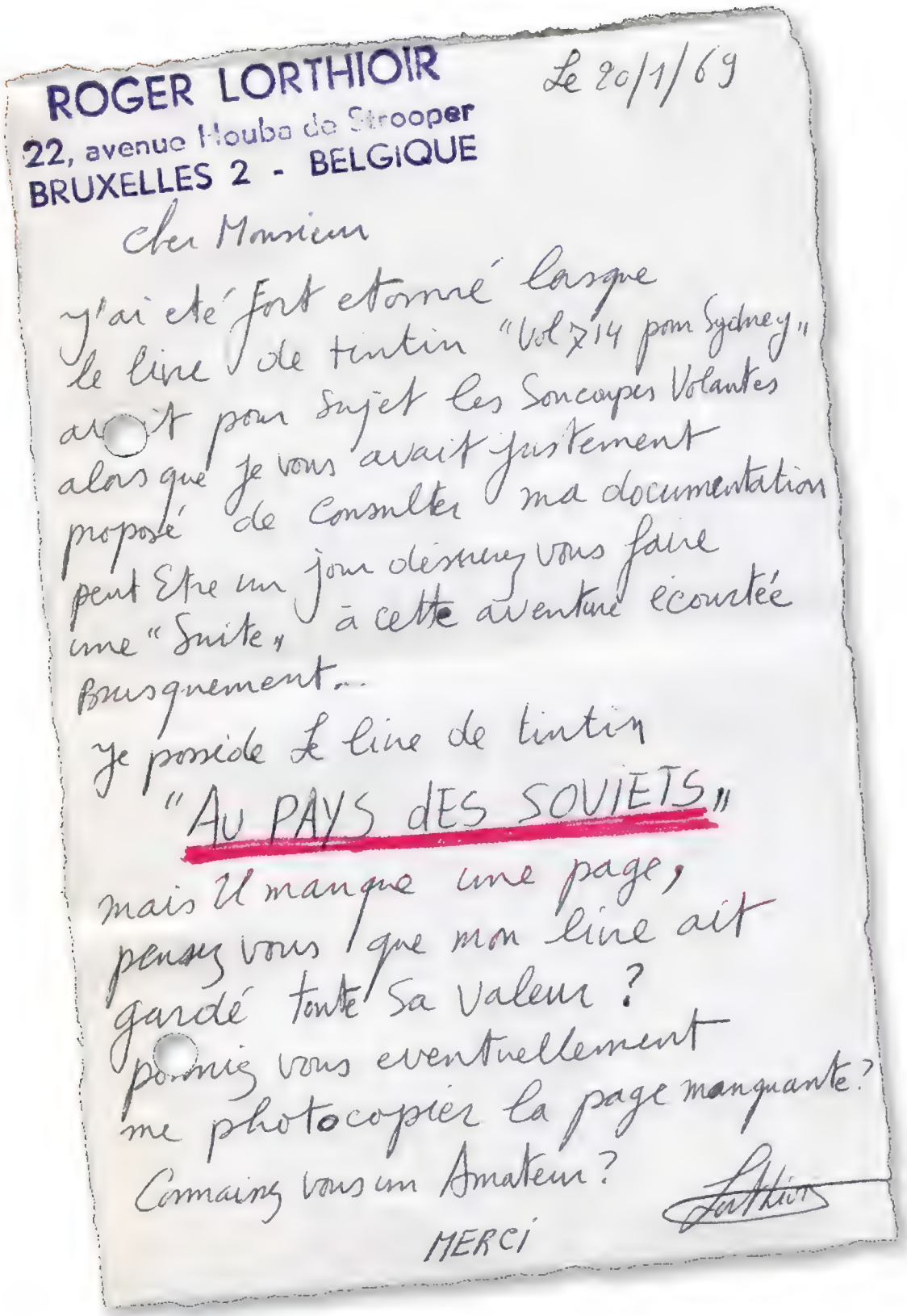
Plus tard, peut-être... Et comme vous le dites vous-même : qui sait ?

Votre cordialement dévoué

Hergé.

P.S. Vous écrivez que "nous sommes de la même famille" et vous signez "le sosie de Tintin" : je suppose que la seconde parenté est physique et la première "spirituelle" (suivant l'expression consacrée).

H.



ROGER LORTHIOIR
22, avenue Houba de Strooper
BRUXELLES 2 - BELGIQUE

Le 20/1/69

Cher Monsieur

J'ai été fort étonné lorsque le livre de tintin "Vol 714 pour Sydney" avait pour sujet les Soucoupes Volantes alors que je vous avait justement proposé de consulter ma documentation peut Etre un jour désirez vous faire une "Suite" à cette aventure écourtée brusquement...

Je possède le livre de tintin "AU PAYS DES SOVIETS" mais il manque une page, pensez vous que mon livre ait gardé toute sa valeur ? pourriez vous eventuellement me photocopier la page manquante ? Connaissez vous un Amateur ?

MERCI

Lorthioir

On peut considérer que la réponse d'Hergé est quelque peu… étonnante, alors que nous savons que le dessinateur a justement fait appel au Français Jacques Bergier pour aborder les soucoupes volantes et les extraterrestres dans *Vol 714 pour Sydney*.

Le 27 janvier 1969

Monsieur Roger LORTHIOIR
Av.Houba de Strooper, 22
BRUXELLES 2.

H/b

Cher Monsieur,

Je réponds aux deux points de votre lettre du 20 janvier.

1. Vu la place volontairement réduite que j'ai faite aux "soucoupes volantes" dans Vol 714 pour Sydney, je n'avais pas besoin d'une documentation spéciale. Vous pouvez donc comprendre que je n'aie pas eu recours à un spécialiste.

2. Si vous m'indiquez quelle est la page qui manque à votre album de Tintin au Pays des Soviets, je pourrais, pour vous faire plaisir, vous envoyer une photocopie de cette page.

Mais, quant à trouver un amateur, je vous conseillerais de vous y essayer vous-même, éventuellement au moyen d'une petite annonce.

Votre cordialement dévoué

Hergé.

Décidément, Roger Lorthioir ne se décourage pas.
Il revient à la charge quelque dix ans plus tard pour à nouveau proposer ses services à Hergé. Sans succès...

J'ai lu avec plaisir le débat sur Tintin à la télévision j'ai préféré vous écrire en vous disant que des "idées" j'en ai de trop et je vous propose une idée pour un prochain tintin "Tintin au Centre de la Terre" Capitaine de l'Agartha, des ovnis avec un point de départ dans un château templier — Voilà Amitiés Roger LORTHIOIR

le 23/2/79

29/2/79

Le 9 mars 1979

LOR

Monsieur Roger LORTHIOIR
avenue Houba de Strooper, 22
1020 BRUXELLES

H/AB/b

Cher Monsieur,

Hergé étant surchargé de travail pour le moment, j'ai le plaisir de vous remercier à sa place pour votre petit mot, ainsi que pour votre aimable suggestion se rapportant à un "Tintin au centre de la Terre".

Comme un prochain album est actuellement en chantier, Hergé neppourra pas utiliser votre idée. Plus tard, peut-être, qui sait?...

Encore merci!

Veuillez croire, je vous prie, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

pour Hergé

Alain Baran
secrétaire

LA HUITIÈME BOULE DE CRISTAL

Vous trouverez dans les pages qui suivent des documents rares : six planches publicitaires réalisées par Hergé en 1938.

Carte éditée par la poste belge avec encart publicitaire pour les bonbons Antoine.
© La Poste

On y raconte les aventures d'Antoine et Antoinette, de leur chien Plouf et de leur perroquet Dropsy. Commandés par la confiserie-chocolaterie Thierry Antoine à Bruxelles (1850-1950), ces dessins évoquent de façon amusante les différents produits proposés par la firme bruxelloise.

Carte postale des établissements Antoine. Début du vingtième siècle (circa 1905).

Même dans ces petites histoires sans prétention, on retrouve toute la volupté d'un trait déjà bien rodé par le dessinateur durant la dizaine d'années qui ont suivi l'apparition du premier épisode des aventures de Tintin en 1929. Renouant brièvement avec le genre de l'histoire illustrée, et donc dépourvue de phylactères, Hergé nous sert ici une version plutôt édulcorée de ses capacités en matière de traitement de l'image et du récit ; on est loin, par exemple, de la sophistication des décors du *Lotus bleu* ou du découpage de *L'Oreille cassée*. Mais qu'importe, réjouissons-nous de (re)découvrir ces petites pépites signées Hergé !

LA BOULE DE CRISTAL

1. — Un jour, en fouillant dans le grenier poussiéreux de leurs parents, en compagnie de leur perroquet Dropsy et de leur chien Plouf, Antoine et Antoinette déplacent à grande peine une lourde malle...

2. — ... et découvrent un vieux coffret mystérieux. O surprise !... Il contient une boule de cristal, étincelante, et dans le fond, se trouve un parchemin plié en quatre et dont l'écriture est presque effacée...

Cette boule de cristal est une boule magique. Ceux qui la découvriront et prendront connaissance de ce papier seront transportés dans les airs au Pays Enchanté

3. — ... Péniblement, ils déchiffrent le grimoire. Effrayés et ne tenant pas du tout à faire le voyage promis, Antoine et Antoinette referment précipitamment le coffret. Mais il est déjà trop tard !

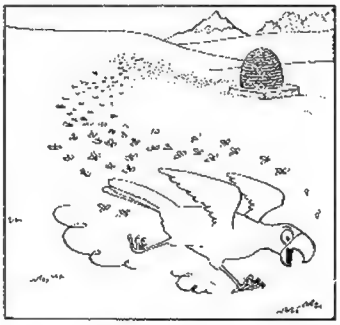
4. — Un vent furieux s'élève en grondant. Son souffle puissant ouvre toutes grandes les fenêtres du grenier. Dans un tourbillon irrésistible, Antoine, Antoinette, Plouf et Dropsy sont enlevés dans les airs.

5. — Depuis combien de temps voguent-ils ainsi parmi les nuages ?... Personne ne pourrait le dire. Mais voilà que, peu à peu, le vent s'apaise, et soudain une terre apparaît à leurs yeux. Ils descendent rapidement.

6. — Boum !... L'atterrissage est sans douceur ! Dropsy manque de se casser le bec. Ils sont au Pays Enchanté, où les arbres sont en caramel, les fleurs en massepain, les cailloux en noisettes...

7. — ... où les montagnes de chocolat ont des pics de crème fraîche. Un ruisseau de grenadine serpente parmi les rochers de nougat. Antoinette goûte la terre. O surprise : c'est de la frangipane !

8. — Dropsy, toujours gourmand, aperçoit une jolie petite maison, toute en Drops Antoine et commence à se régaler. Hélas ! le pauvre perroquet ne tarde pas à payer bien cher son imprudence !



9. — La jolie maison est une ruche et les abeilles irritées font à l'infortuné Dropsy un accueil auquel il était loin de s'attendre. Il gardera longtemps le cuisant souvenir de cette aventure !

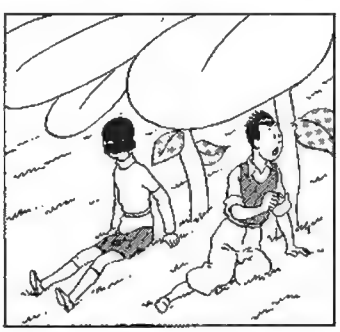
LES FLEURS MERVEILLEUSES

1. — Déjà la nuit tombe. Il faut trouver un abri. Précédés de Dropsy et de Plouf, Antoine et Antoinette se mettent en route à travers la forêt de cocos qui se fait de plus en plus épaisse... Mais où sont Plouf et Dropsy ?... Ils ont disparu !

2. — Soudain, des cris se font entendre. Plouf et Dropsy se disputent des fleurs de sucre filé, dont le cœur est fait de Drops Antoine. « Laissez ces fleurs, ordonne Antoinette. Laissez-les vivre en paix, à l'ombre des grands arbres ! »

3. — Mais voilà que, brusquement, éclate un orage. Le tonnerre gronde, la pluie tombe à lourdes gouttes. Vite, il faut s'abriter. « Surtout pas sous les arbres », recommande Antoine. « Mais où alors ? Où donc ? », interroge anxieusement Antoinette.

4. — « Oh ! fait Dropsy, les fleurs ! ! ! Regardez les fleurs ! ! ! » Sous la pluie, elles s'épanouissent, grandissent, grandissent toujours. Et, bien à l'abri sous leurs immenses pétales, Antoine et Antoinette, Plouf et Dropsy s'endorment d'un profond sommeil...

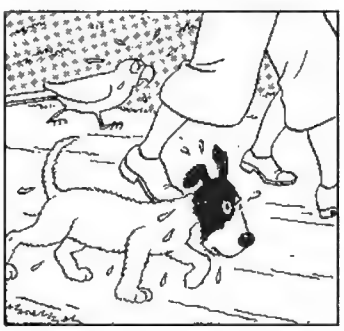


5. — La nuit a passé. Frais et dispos, Antoine et Antoinette s'éveillent. Il ne reste plus trace de la tempête. Le soleil brille dans le ciel. « Allons, en route ! Dropsy ? Plouf ? appelle Antoine ». Rien ne répond. Les deux sacripants ont de nouveau disparu !

6. — « Il faut les retrouver, décide Antoine ». Il entraîne Antoinette et les voilà partis à la recherche des fugitifs. Soudain leur parvient une voix lointaine. C'est la voix de Dropsy qui chante : « Quand j'ai bu du vin clairet, tout tourne, tout tourne !... »

7. — Enfin, les voilà... Mais, ils marchent en zigzagant!... « Ma parole, ils sont ivres! » dit Antoinette. D'une voix pâteuse, Dropsy explique qu'ils ont trouvé des rochers en chocolat et dont l'intérieur était plein de liqueurs... et que... et que...

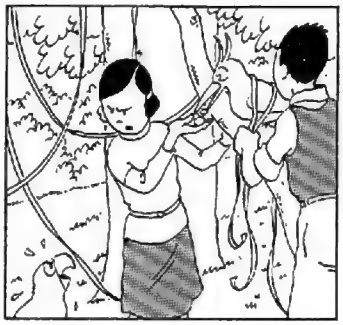
8. — Déjà, il baille à se décrocher le bec. Plouf, lui aussi, tombe de sommeil. « Un bon bain froid les réveillera », dit Antoine. Prends Dropsy, je me charge de Plouf. Et hop! Malgré leurs protestations, on plonge les deux garnements dans la rivière glacée.



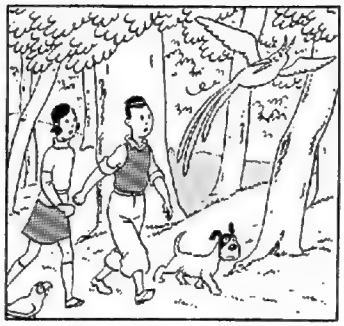
9. — Nos deux espiègles cheminent, à présent, dégrisés. « Vous vous sécherez au soleil », dit Antoinette. « Et pour punition, vous serez privés de Drops Antoine pendant un mois !... Et maintenant, continuons notre chemin à travers la forêt enchantée »...

DROPSY PRISONNIER

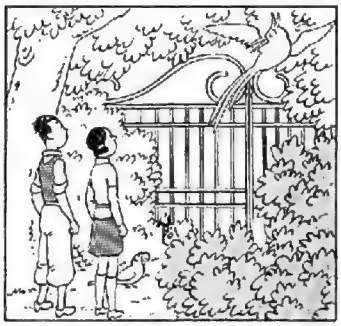
1. — Il y a longtemps, bien longtemps que nos amis, Antoine et Antoinette marchent dans la forêt mystérieuse. Soudain, au détour d'un sentier, ils aperçoivent un superbe oiseau bleu que des lianes de réglisse retiennent prisonnier sur un arbuste. « Je voudrais tant le caresser, dit Antoinette. Pourvu qu'il ne s'envole pas. »



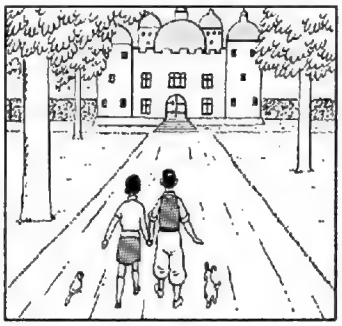
2. — « Oh ! Pauvre oiseau bleu ! Comme il doit avoir faim et soif, continue Antoinette. Délivrons-le, Antoine ! »... Et malgré Dropsy, jaloux du beau plumage de son rival, Antoine et Antoinette délivrent le bel oiseau. Ensuite, pour apaiser sa soif, ils lui offrent des Drops Antoine, à la grande fureur du perroquet, qui traite le volatile de comédien !



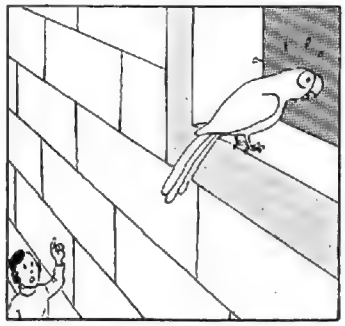
3. — « Merci, petits enfants, prononce alors le bel oiseau d'une voix émue. Je suis l'oiseau bleu du Pays Enchanté. Sans votre bon cœur, j'aurais péri sous les rayons ardents du soleil. Puisque vous m'avez sauvé la vie, je veux vous témoigner ma reconnaissance. Suivez-moi, je vais vous conduire vers le Palais de l'Enchanteur Berlingot. »



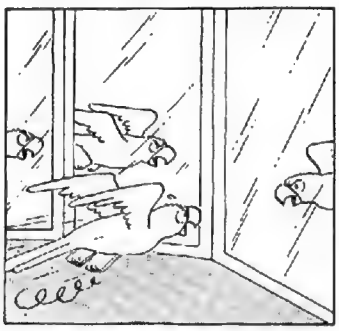
4. — Après plusieurs heures de marche, la troupe s'arrête devant une grille d'or. « Voici le domaine de l'Enchanteur Berlingot, dit l'Oiseau Bleu. A présent, je dois vous quitter. Mais, je veillerai sur vous et je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Adieu, petits enfants ! » Et le bel Oiseau Bleu s'envole et disparaît.



5. — « Oh ! Antoine, regarde !... La grille s'ouvre devant nous... Pénétrons dans le parc... Oh ! voilà le palais, tout de cristal blanc, avec un escalier de marbre rose, jonché de violettes !... Mais, quel silence règne autour de cette demeure ! Ce palais est sans doute inhabité ?... Mais non ! Là près de cet arbre, une fenêtre vient de s'ouvrir... »

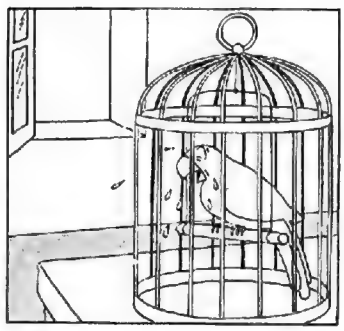


6. — « Je vais voler jusque là, décide Dropsy. Ainsi, je verrai ce qui se passe à l'intérieur. » Et, malgré les objurgations d'Antoine, le perroquet prend son vol et se pose sur le seuil de la fenêtre ouverte. « Oh ! c'est trop fort, s'écrie-t-il. Je vois une salle aux murs brillants... »



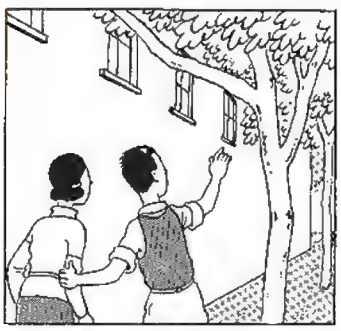
7. — « ... et dans cette salle, il y a des dizaines d'autres Dropsy !... Ils me narguent !... Ils m'imitent !... Ils veulent se battre sans doute !... Ah ! vous voulez vous battre !... » Et poussant son cri de guerre, il s'élance, les plumes en bataille... et se cogne le bec contre les miroirs dont les murs sont entièrement couverts.

8. — On entend un vacarme épouvantable, puis des cris déchirants : « Oh ! mon bec !... Mon pauvre bec !... Je me suis cassé le bec ! »... « Allons, Dropsy, reviens vite, tu auras un Drops Antoine ! »... « J'accours !... s'écrie Dropsy. J'acc... Ah !... Houh !... Une bête !... Une affreuse bête vient de surgir !... Au secours ! Antoine !... Antoinette !... »

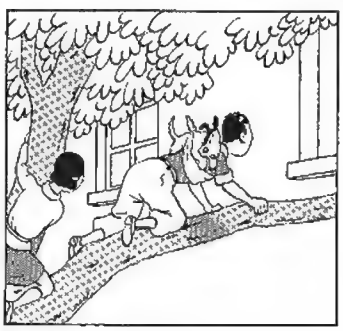


9. — Que se passe-t-il ?... Antoine et Antoinette restent là, terrifiés... Et de nouveau la voix de Dropsy s'élève, gémissante : « Au secours !... Délivrez-moi !... Je suis prisonnier !... L'horrible bête m'a enfermé dans une cage ! »... Pauvre Dropsy ! Au pouvoir de quels terribles ennemis est-il tombé ?... Et comment le délivrer ?

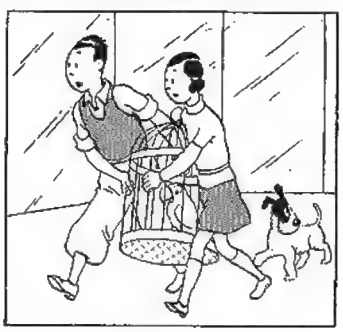
LA SIRÈNE ONDINA ET LES LUTINS



1. — Le pauvre Dropsy est toujours prisonnier de l'enchanteur Berlingot. — « Que faire ?... Que tenter pour le délivrer ? » se demandent anxieusement Antoine et Antoinette. — « Oh ! s'écrie Antoine. Regarde cet arbre : une de ses branches s'avance vers la fenêtre de la salle aux miroirs ! »

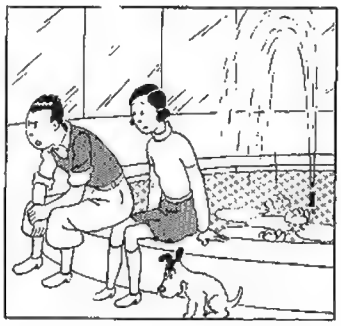


2. — Et nos amis tentent l'escalade. Plouf sur le dos d'Antoine, ils s'efforcent de gagner la fenêtre. Ils l'atteignent bientôt et aperçoivent le malheureux Dropsy dans sa cage aux barreaux d'or. « Tu n'as pas trop souffert, Dropsy ? » — « Non, une seule chose me manquait ici : mes Drops Antoine!»

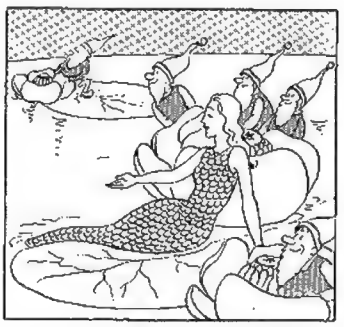


3. — Un saut et les voici dans la place. A présent il faut fuir. Mais la cage résiste. « Pas moyen de l'ouvrir. Il n'y a pas de porte ». Antoine essaie de secouer la cage, ce qui fait hurler Dropsy de douleur. « Tant pis, emportons-la. Aide-moi à la soulever, Antoinette, et portons-la près de la fenêtre... »

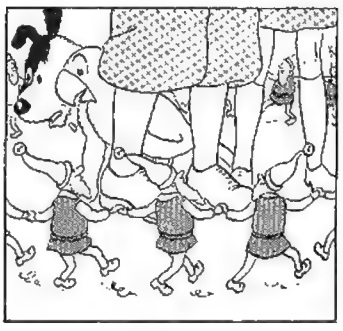
4. — Mais dans un grondement terrifiant, une bête affreuse surgit, vomissant des flammes. — « Je suis la Chimère, rugit-elle, et je suis chargée de punir ceux qui pénètrent ici sans ma permission. Vous êtes tous en mon pouvoir ! » Puis, dans un nouveau grondement, la Chimère disparaît...



5. — « Prisonniers de cette affreuse bête, qu'allons-nous devenir ? »... « Heureusement qu'il nous reste nos fidèles Drops Antoine, remarque Dropsy, sentencieux. » « Et la chanson d'un jet d'eau qui retombe dans une vasque de marbre où s'épanouissent des nénuphars », ajoute Antoine.

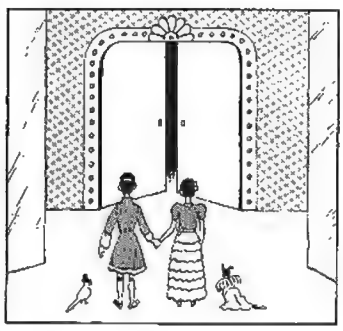


6. — Soudain, une voix douce s'élève : « Pourquoi vous désoler ainsi, petits enfants ? » D'où vient cette voix ?... « Oh ! Antoine, là... au cœur de ce nénuphar... une petite sirène couverte d'écailles de diamants. » — « Je suis la sirène Ondina et voici mes amis, les lutins du Pays Enchanté.»



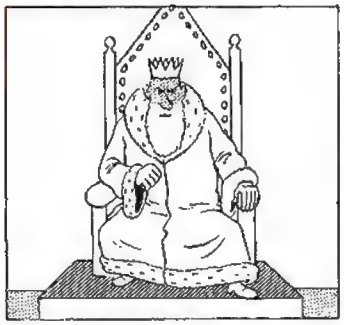
7. — Et de jolis petits lutins, surgissant des nénuphars, se mettent à danser une ronde autour de nos amis. « Et maintenant que nous avons fait connaissance, dit la sirène, mes lutins vont vous revêtir de vêtements qui vous rendront plus dignes de paraître devant l'enchanteur Berlingot. »

8. — D'un geste, elle fait disparaître la cage qui retenait Dropsy prisonnier. En un instant, les lutins ont paré Plouf d'un collier de plumes et d'une jupe de dentelle, et Dropsy, d'un habit de drap d'or. Antoinette, elle, est bien jolie avec sa robe de dentelle et ses cheveux piqués de papillons...



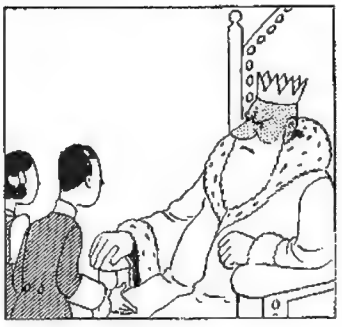
9. — ... Et Antoine a fière allure dans son habit de velours bleu de nuit où scintillent des rubis. — « Et maintenant vous êtes dignes de paraître devant l'enchanteur, déclare la sirène. Voilà que s'ouvrent devant vous les portes mystérieuses de la salle d'or et de pierreries. »

LE SACRE D'ANTOINE ET D'ANTOINETTE

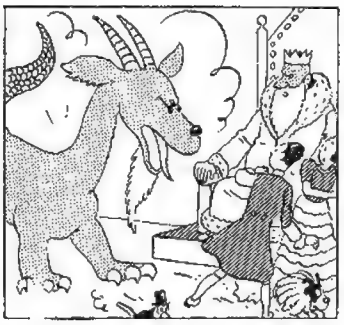


1. — Au fond de la salle, assis sur un trône étincelant de pierreries, siège un vieillard vêtu de pourpre et d'hermine : c'est l'enchanteur Berlingot. D'un signe il ordonne à Antoine et Antoinette de s'approcher. S'efforçant de faire bonne contenance, ils s'avancent, quelque peu intimidés.

2. — Plouf et Dropsy, qui marchent fièrement, les précèdent. Tout à coup Plouf s'embarrasse dans sa jupe de dentelles, trébuche, tombe et va rouler jusqu'aux pieds de l'enchanteur. Ce qui lui attire des quolibets de Dropsy qui affirme « Plouf est un pauvre maladroit ! »

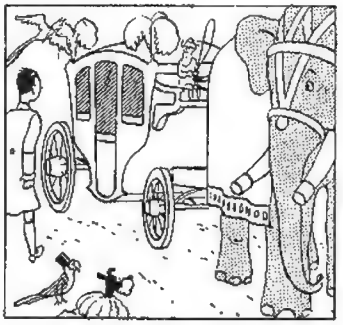


3. — L'Enchanteur interroge : « Qu'êtes-vous venus faire dans mon royaume ? » — « Hélas, Monsieur l'Enchanteur, nous ne le savons pas; c'est le vent qui nous a emportés... » — « Il n'a fait que punir votre curiosité !... », répond sévèrement l'Enchanteur. « Que vais-je faire de vous maintenant ? »

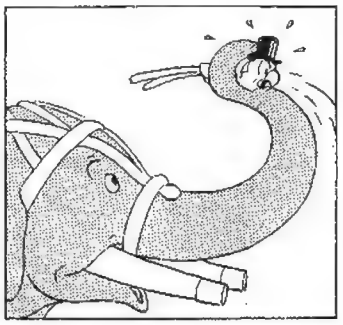


4. — « Holà ! Chimère, j'ai besoin de toi ! » Et, dans un grondement, apparaît la terrible bête. « Chimère, que faut-il faire de ces étrangers ?... » — « Il faut les perdre ! » — « Non, non ! j'ai une bien meilleure idée. » — « Ne nous faites pas de mal ! » supplient Antoine et Antoinette.

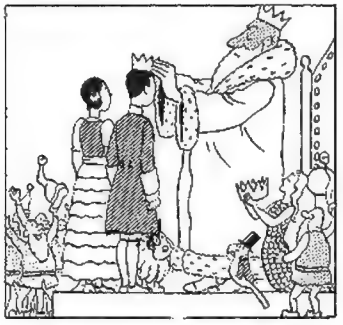
5. — « Enfants », dit l'Enchanteur, « je me fais vieux et mon peuple de lutins me donne bien du souci. Je vais abdiquer et poser ma couronne sur des fronts plus jeunes. Vous serez, dès demain, souverains du Pays Enchanté ! » A ces mots, Dropsy s'évanouit et il faut... un Drops Antoine pour le ranimer...



6. Le lendemain de bonne heure, l'Oiseau Bleu, qui a été chargé par l'Enchanteur d'organiser la cérémonie du sacre, vient chercher Antoine et Antoinette. Un beau carosse doré, orné de plumes et escorté par des éléphants, les attend. Dropsy refuse d'y prendre place ; le poltron préfère aller à pieds !



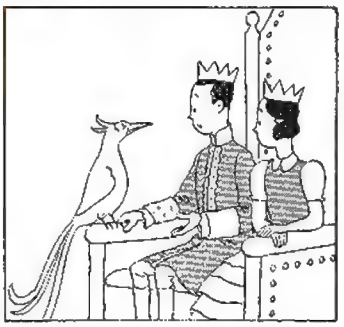
7. — ... Et tout à coup, il se voit saisi par la trompe d'un pachyderme et déposé délicatement sur les coussins du carosse. Et maintenant, en route pour le palais... Bientôt, le cortège s'arrête devant la salle d'or. Antoine et Antoinette descendent de voiture salués par des sonneries de trompettes.



8. — Ils s'avancent entre deux haies de petits lutins. L'Enchanteur prend la parole : « Peuple du Pays Enchanté, je nomme pour mes successeurs Antoine et Antoinette Ier. » Et il pose sur leurs fronts la couronne royale. « Vive Antoine et Antoinette Ier », crie le peuple des lutins.

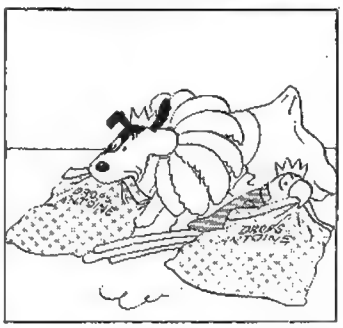
9. — Mais dans un fracas, un monstre vient de surgir. « C'est moi, Dragonnot, ton vieil ennemi, Berlingot ! Tes successeurs ne régneront pas longtemps !... » Et il s'évanouit dans un nuage de fumée... Ahuris, Antoine et Antoinette se regardent : tout a disparu. Ils sont seuls dans la grande salle d'or.

LES NOUVELLES MÉSAVENTURES DE DROPSY ET DE PLOUF

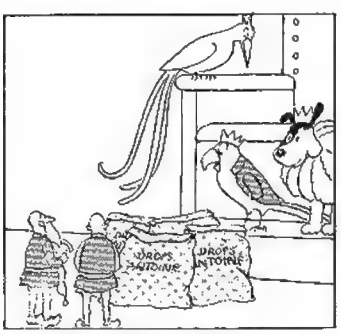


1. — Antoine et Antoinette règnent depuis huit jours sur le pays enchanté et déjà l'Oiseau Bleu vient leur annoncer que la révolte gronde parmi le peuple des lutins : les nouveaux souverains n'ont pas respecté l'usage qui veut que le nouveau roi distribue un cadeau à chacun de ses sujets. « J'ignorais cette coutume ! », s'écrie Antoine.

2. — Il faut réparer cet oubli. — « Dropsy et Plouf, décide Antoine, en votre qualité de premiers gentilshommes de la Cour, vous remettrez huit sacs de Drops Antoine aux chefs des lutins. Et maintenant, viens Antoinette, laissons Dropsy et Plouf recevoir nos sujets. Il faut que chaque lutin reçoive un sachet de Drops Antoine. »



3. — « Des Drops Antoine !... Tu te rends compte, Plouf ?... Donner des Drops Antoine à des lutins !... » L'indignation de Dropsy est à son comble. - « Ça ne se passera pas comme ça, déclare-t-il. Vite Plouf, aide-moi... » Et nos deux gourmands cachent quatre des précieux sacs, se réservant de les retrouver plus tard pour s'en régaler !

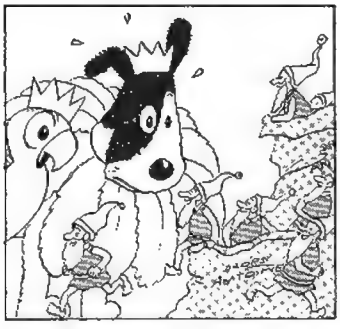


4. — On frappe. « Entrez », dit Dropsy, important. Et deux petits lutins font leur entrée. « Seigneurs Plouf et Dropsy, annonce l'Oiseau Bleu, voici Ding et Dong, chefs des lutins. » — « Messieurs, dit Dropsy, le roi Antoine Ier nous a chargés de vous remettre... quatre sacs de Drops Antoine. Les voici. L'audience est terminée. »

5. — A peine sont-ils sortis que rentrent Antoine et Antoinette. Aussitôt l'Oiseau Bleu leur révèle la supercherie de Plouf et de Dropsy : ils ont gardé pour eux quatre sacs de bonbons. Ceci ne fait pas l'affaire des lutins qui jurent de se venger. « Nous leur jouerons cette nuit un petit tour dont ils se souviendront ! » s'écrient-ils.

6. — Mais voici de nouveau Dropsy et Plouf. — « C'est curieux, Dropsy, remarque Antoine, les lutins nous ont à peine remerciés. C'est pourtant quelque chose huit sacs de Drops Antoine... » — « Oh, réplique Dropsy, les lutins sont des ingrats ! » — « Sans doute, répond Antoine. Et maintenant, allons nous coucher. Bonsoir. Dormez bien. »

7. — « Dans quelques jours, triomphe Dropsy, nous ouvrirons les sacs et alors... à nous les Drops Antoine !... A présent, dormons... » ... Soudain, un coup de sifflet... Ils se réveillent en sursaut... « Oh... Ooooh !... Les sacs... Les sacs marchent tout seuls. » Et de l'un d'eux sort une grosse voix : « Dropsy et Plouf sont des gourmands ! »



8. Réveillés par le bruit, voici Antoine et Antoinette. « Ce sont les sacs que je vous avais chargé de remettre aux lutins ! »... « Grâce, nous ne le ferons plus ! » Soudain les sacs arrêtent leur sarabande, des dizaines de petits lutins s'en échappent. « Vous voilà bien punis, dit Antoine. Mais en outre, vous serez privés trois jours de Drops Antoine... »

9. — « Trois jours !... Mais c'est la mort ! gémit Dropsy. Si seulement nous étions sur la terre ! » « Malheureusement nous n'y sommes pas », réplique, Antoine. Et brusquement tous se mettent à songer au pays qu'ils ont quitté. — « Demain nous demanderons à notre ami l'Oiseau Bleu de nous aider à retourner sur terre, décide Antoine. »

Les Bijoux de la Castafiore, page 1 (1963).

TINTIN AU SÉNÉGAL

QUAND J'ÉTAIS PETIT, À DAKAR...

« Ah ! le printemps !... Le joli mois de mai !... La nature... dans toute la fraîcheur du renouveau !... Le gazouillis des oiseaux !... Ces fleurs des bois !... Et ces parfums !... Cette bonne odeur d'humus !... Respirez à fond, Tintin. Emplissez vos poumons de cet air pur et vivifiant, si fin, si léger, si pétillant qu'on a envie de le boire... »

Le garçonnet lit et relit ces mots. Il est allongé sur son lit, appuyé sur ses coudes, l'album ouvert à la première page devant les yeux.

« Le joli mois de mai !... Et ces parfums !... » Ces mots intriguent l'enfant. Les parfums du mois de mai doivent être bien agréables pour que le capitaine les aspire à plein nez... D'ailleurs, c'est la première fois que le dessin montre ses narines dilatées...

Pour le petit garçon blond, les senteurs du mois de mai ressemblent à celles de mars ou d'octobre. Chez lui, au beau milieu de la presqu'île du Cap Vert, il n'y a que deux saisons : la saison sèche et l'hivernage. Il n'a jamais remarqué que les mois changent de parfum. Pour lui, le petit citadin de Dakar, les odeurs qu'il connaît bien, ce sont celles qui proviennent du marché Sandaga, où se mélangent sans subtilité les animaux vivants, les quartiers de viande, le poisson, les fruits, les légumes, les herbes aromatiques et les teintures pour le batik... D'ailleurs, tous les matins c'est devenu son jeu favori sur

le chemin de l'école : il s'agit de bloquer sa respiration et de courir, courir, courir jusqu'à laisser le marché le plus loin possible derrière lui ! Il aime cette lutte pour gagner quelques mètres sur le jour d'avant.

Les albums de Tintin, il les connaissait déjà bien avant de savoir lire. Chaque été, pendant les grandes vacances, il rendait visite à ses cousins, dans la région parisienne. Et il retrouvait ces beaux grands livres illustrés bien rangés dans la bibliothèque. Chaque couverture était une promesse de voyage, d'évasion. Il en ouvrait un et pouvait contempler les images en silence pendant des heures. Le soir, il aimait qu'on lui lise l'histoire avant de s'endormir. Ainsi il associait les paroles aux personnages...

... ET CES ALBUMS-LÀ, LES CONNAISSEZ-VOUS ?...

Maintenant il sait lire, et pour la fête de Noël qui a suivi son sixième anniversaire, il a reçu des albums rien que pour lui. Il pourra désormais les lire quand il voudra, sans attendre d'aller en France. Il en est un en particulier qui pique sa curiosité : il ne l'avait encore jamais vu. On lui explique que c'est un nouveau titre qui vient de paraître, mais ces notions sont encore un peu compliquées pour lui. Qu'importe, c'est ce livre-là qu'il veut lire en premier : *Les Bijoux de la Castafiore*...

Comme cette histoire est étrange ! Ici pas de voyage au bout du monde, pas de bandits à poursuivre, pas d'ami à sauver... C'est Tintin à la maison, au quotidien, dans sa vie de tous les jours. Il se promène, dépouille son courrier, porte un pyjama et des pantoufles, écoute de la musique sous les étoiles, lit un livre d'aventures... Le petit garçon se sent intime avec son héros favori.

Bientôt, tous les albums sont lus et relus, connus par cœur. Souvent, en sortant de l'école, il fait un détour par la librairie Maginot, ou la librairie du « Point d'interrogation ». Là, il peut regarder les livres qu'il n'a pas encore. Il recherche surtout les titres dont la liste est bien alignée à l'arrière des albums de Tintin : il lui en manque tellement... S'il doit attendre les prochains anniversaires et autres fêtes, il sera vieux

avant d'avoir toute la collection ! Alors il a une idée : il ira à l'école à pied. Ainsi, avec l'argent qu'il reçoit pour l'autobus, il aura vite de quoi s'acheter lui-même ses illustrés.

Dakar 1969. Le petit Philippe, une sucette glacée en bouche, surpris en pleine lecture d'un album de Tintin. Sa maman et lui aiment cette pointe des Almadies que les vents caressent, leur procurant une impression de fraîcheur. .
©Ph. F.

TINTIN, C'EST MOI !

Et, en attendant, il va prolonger les aventures de son héros en jouant lui-même le personnage avec ses copains. Bien sûr, il lui faudra persuader les autres que c'est lui qui doit jouer Tintin. Alors, pour être tout à fait convaincant, il va retrousser un pantalon brun sous ses genoux et mettre un pull-over bleu sur sa chemisette blanche. Il est tellement concentré sur les détails de son déguisement qu'il oublie qu'à Dakar, il fait trente degrés à l'ombre... Son pull de coton et son pantalon de velours sont un supplice, mais, pour faire comme Tintin, il résiste à la chaleur qui fait fondre sa houppette et ruisseler son visage. Que de soirées passées dans des arrière-cours de maisons à courir après des bandits ! Les jeudis après l'école, tous les garçons se retrouvent sur la

Dakar 1973, la plage du Lagon. Les parents restent à l'ombre pour surveiller le bain des enfants. Au loin, on aperçoit l'île de Gorée.
©Ph.F.

Wolof

« plage des enfants » adossée au ponton en bois du « Lagon », et tous ensemble, ils partent à la recherche du trésor de Rackham le Rouge, sous le regard bienveillant des mamans qui surveillent leur progéniture, bien installées à l'ombre des flamboyants...

Voilà comment vivait un enfant blond au milieu des enfants noirs, à Dakar, dans les années soixante.

En ce temps-là, le français était la langue officielle du Sénégal. Mais naturellement, chacun parlait avant tout la langue de ses ancêtres et dans les cours d'écoles, on entendait crier, rire et chanter en sérère, en mandingue, en peul, en soninké, en diola et en wolof.

VOUS AVEZ DIT « WOLOF » ?

Le wolof est la langue la plus usitée au Sénégal. C'est la langue maternelle de plus d'un tiers de la population, elle est parlée et comprise par presque tout le monde. D'ailleurs, au-delà du Sénégal, elle est

aussi parlée en Gambie et dans le sud de la Mauritanie. Contrairement à d'autres dialectes régionaux, le wolof est largement compris, car il subit fort peu de changements d'une région à l'autre, si ce n'est l'accent et l'apport de mots empruntés à d'autres langues voisines.

Dañu dem ba am ñaari fan, ca suba ga, muy ngelaw, WÀNGALÀNG WI ngelawu wet di ko yóbbu, dikke ko ndeyjoor, jekki jekki, ak yuux bawoo ca kow, ca maaw ba...

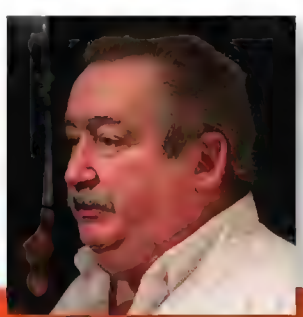
© Hergé/Moulinsart 2015

Au quotidien, on parle souvent un mélange de wolof et de français et il n'est pas rare d'entendre quelque chose comme ceci : « waw d'accord, dama bëgga régler probleme bi » (oui, d'accord, je veux régler ce problème). C'est comme ça que le petit garçon blond parlait avec ses camarades. Il ne connaissait pas vraiment le wolof, mais son français en était émaillé et ses plus gros jurons, c'est en wolof qu'il les proférait !

Le wolof se parle, mais ne s'écrit pas. Il faut attendre 1971 pour que la langue soit transcrite à l'aide de l'alphabet latin et 2003 pour qu'enfin un dictionnaire wolof-français voit le jour sous la plume de Jean-Léopold Diouf. Aujourd'hui, au Sénégal, la langue officielle est toujours le français, mais il cohabite avec plusieurs langues nationales, dont principalement le wolof.

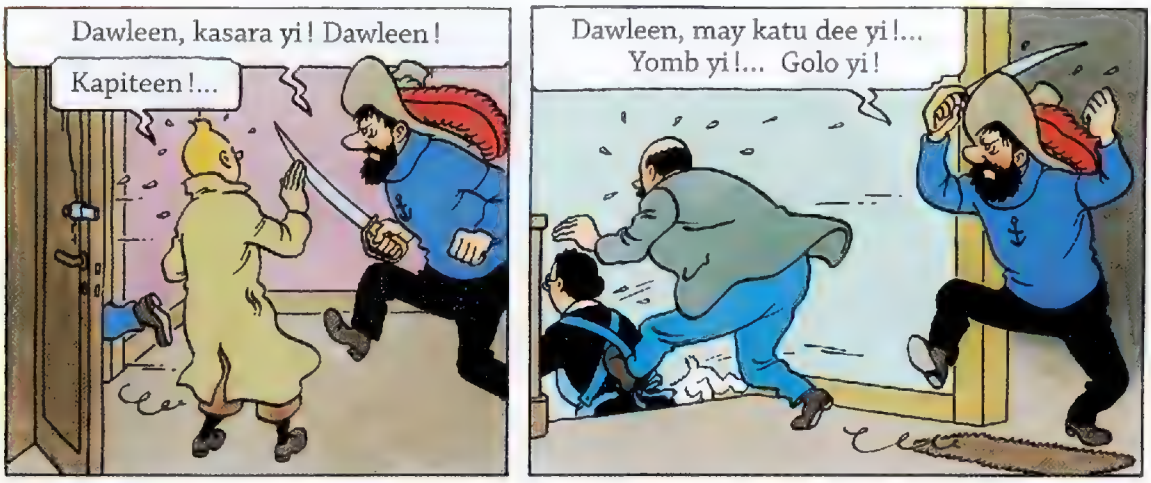
LE PREMIER ALBUM EN LANGUE AFRICAINE

Un féru de l'œuvre d'Hergé qui a passé son enfance au Sénégal ne peut qu'être surpris que Tintin, qui a été traduit en tellement de langues et de dialectes - parfois confidentiels - ne parle aucune langue africaine, si l'on excepte l'afrikaans, parlé uniquement par les Blancs d'Afrique du Sud. Il convient donc de remédier à cette lacune. Mais comment faire pour réaliser un album de Tintin en wolof ? Le mieux est de commencer par s'adresser à Étienne Pollet, l'éditeur des collections Hergé chez Casterman, qui est spécialiste des traductions.



Gérard Georges
Gembloux, 22 décembre 2012.
© Ph. F

Le rendez-vous est pris le 24 mars 2009 à Tournai, mais, coup de théâtre : l'idée d'un album en wolof a également éclos chez un autre tintinophile. Il s'agit de Gérard Georges, le président d'une



association à but humanitaire, ATS-Belgique (Actions Toubacouta Sénégal), qui achemine depuis 2002 du matériel médical vers Toubacouta, petit village situé à 270 km au sud de Dakar, dans la région du Sine Saloum. Gérard, dit GéGé, est un homme énergique, qui a déjà convoyé deux autocars, cinq ambulances, plus de 500 kg de médicaments et onze conteneurs de 33 mètres cubes de matériel médical divers.

Son association a également contribué à l'équipement du nouvel hôpital de Gayola, dans le Fouta, en offrant un cabinet dentaire complet, un équipement de radiologie, des lits d'hôpitaux et un stock de matériel biomédical.

Pour cet homme d'action, faire traduire un album de Tintin n'est pas un simple plaisir de collectionneur. Il ambitionne de participer à la préservation de la langue wolofe en diffusant cet ouvrage dans les écoles, les centres de prêt et les bibliothèques. Car au Sénégal, on étudie en français à l'école et on parle wolof à la maison, en famille. Mais personne n'écrit en wolof et surtout personne ne le lit, car il existe très peu d'ouvrages rédigés en wolof. Aussi, cet album de Tintin offrira une méthode originale et attractive pour apprendre et promouvoir le wolof tant au pays que parmi la diaspora sénégalaise.

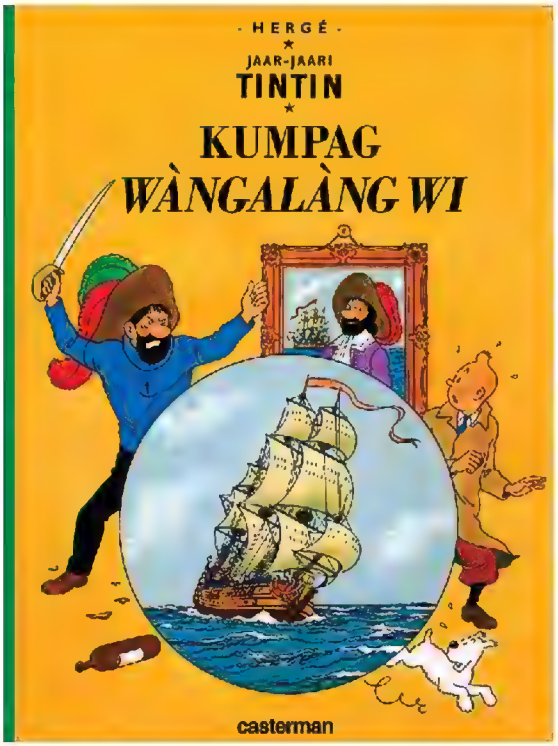
RETROUSSONS NOS MANCHES

Puisque la même envie anime deux personnes qui ne se connaissaient pas, Étienne Pollet suggère de fusionner les projets et de travailler en synergie. Gérard Georges connaît beaucoup de ressortissants sénégalais venus étudier l'agronomie à Gembloux (dans la province de Namur en Belgique). Il sera certainement possible de trouver parmi eux quelqu'un capable de traduire convenablement les textes français en wolof...

Il s'agit tout d'abord de choisir le titre qui fera l'objet de cette traduction. Les aventures qui se situent dans des pays ou des régions trop facilement identifiables sont écartées. Il faut une histoire sans connotation politique et qui ne soit pas liée à une époque précise, afin qu'un enfant sénégalais d'aujourd'hui puisse facilement s'identifier au héros. Alors, quoi de plus universel qu'une chasse au trésor ? C'est dit : ce sera *Le Secret de La Licorne* et pourquoi pas ? plus tard, *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Dans un premier temps, l'idée est de confier la traduction à un groupe d'étudiants, qui pourraient se répartir les pages, pour que la tâche de chacun ne soit pas trop lourde. Les étudiants de Gembloux proposent même de confier des pages à traduire à leurs parents qui se trouvent en France, au Canada et en Suisse. Mais, au bout de plusieurs mois, force est de constater que la sauce n'a pas pris. Aucun résultat tangible n'est sorti de ces groupes de travail et, petit à petit, les groupes se disloquent sans qu'une seule page ne soit tout à fait réalisée.

Le Secret de La Licorne en wolof, Éditions Casterman, 2012.
© Hergé/Moulinsart 2015



ENFIN UNE TRADUCTION !

Cependant, au mois de mars 2010, Sérigne Diouf, un jeune homme en stage à Louvain-la-Neuve, se déclare tenté de relever ce défi. Il prend l'album dans sa valise et retourne bientôt à ses études à Poitiers (en France), laissant Gérard Georges sans nouvelles pendant trois mois. Et puis Sérigne Diouf, devenu entre-temps ingénieur pédagogique en techno-

logie de l'information et de la communication pour l'éducation et la formation, déclare qu'il est arrivé au bout de la traduction, avec l'aide bienveillante de la journaliste et comédienne saint-louisienne Marie-Madeleine Diallo !

Voilà, le travail est fait, mais c'est un premier jet. Comment savoir si la traduction est bonne ? Il s'agit maintenant de trouver des locuteurs wolofs pour lire et corriger ce travail. C'est à ce moment qu'intervient Awa Sene Sarr, une célèbre comédienne sénégalaise qui s'est établie à Bruxelles depuis quelques années. En plus de ses activités au théâtre et au cinéma, elle écrit des poèmes dans sa langue maternelle, ce qui l'a familiarisée depuis longtemps avec la forme écrite du wolof. Et puis, elle avoue que le petit reporter tenait une bonne place parmi les héros de son enfance...

Une fois la traduction corrigée, elle sera soumise en dernière lecture à la plus haute autorité qui se puisse rêver dans ce domaine : le professeur Jean-Léopold Diouf, docteur en linguistique, membre du LLACAN (Laboratoire Langage, langues et civilisation d'Afrique Noire), maître de conférences à l'INALCO de Paris (Institut national des langues et civilisations orientales) où il enseigne le wolof, et auteur de l'ouvrage de référence indispensable, le Dictionnaire bilingue wolof-français. Monsieur Diouf a accepté de relire l'ensemble des textes et d'y apporter d'éventuelles corrections.

Awa Sene Sarr,
Gembloux, 22 décembre 2012.
© Ph F

KUMPAG WÀNGALÀNG WI

Mais Awa Sene Sarr est très occupée. Son métier de comédienne l'accapare beaucoup, l'obligeant à délaisser la correction du *Secret de La Licorne* pendant plusieurs semaines. Or la maison d'éditions Casterman

a inscrit cet album dans son programme éditorial, et l'échéance se rapproche ! Comment faire alors pour que Madame Sarr se concentre sur Tintin sans être interrompue par toutes sortes de sollicitations ? Une fois de plus, GéGé prend les choses en main et offre à l'artiste une retraite de quelques jours en pleine campagne wallonne, dans une charmante maison d'hôtes disposant de tout le confort nécessaire, mais privée de tout moyen de communication vers l'extérieur. Et le miracle a lieu. En quelques jours, la traduction est lue, relue, corrigée et le titre définitif est trouvé. Cette aventure de Tintin s'intitulera : « KUMPAG WÀNGALÀNG WI ».

UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES

Il a fallu déborder d'imagination pour adapter, plutôt que traduire, les dialogues de cet album. En effet, au Sénégal, on ne prépare pas de gaufres, alors, qu'est-ce qu'un moule à gaufres ? Les traducteurs ont cherché des équivalences, en jouant le plus souvent avec les sonorités pour, à l'instar du capitaine Haddock, proférer des jurons qui ne sont jamais des mots vulgaires ou grossiers, mais plutôt des termes insolites, inusités et qui résonnent comme d'effroyables imprécations. Et la licorne ? Animal mythique dans nos contrées, elle est totalement absente de l'imaginaire de l'Afrique de l'Ouest. Alors il a été nécessaire de forger un mot qui évoque à la fois le cheval et la corne torsadée...

Cheikh Tidiane Sang et Gérard Georges, Gembloux, 22 décembre 2012.
© Ph F.

Qui peut prétendre qu'il est simple de traduire un album de Tintin ? Si l'ouvrage a facilement obtenu la caution orthographique et grammaticale de Jean-Léopold Diouf, il est reçu avec moins d'enthousiasme par les responsables éditoriaux de Casterman. En effet, la transcription écrite du wolof a nécessité l'ajout à l'alphabet latin (que nous utilisons en français par exemple) de lettres accentuées

supplémentaires qui, seules, pouvaient rendre compte des différentes sonorités de la langue parlée. Or ces caractères n'existent pas dans la typographie utilisée pour les albums de Tintin, ce qui a généré des complications que l'éditeur n'avait pas prévues; Casterman a donc dû inventer de nouvelles lettres pour réaliser cet album.

UN PRÉFACIER DE TRÈS HAUT RANG

Gérard Georges et Awa Sene Sarr décident de mettre à profit ce délai supplémentaire et se rendent à Paris, la maquette du futur album en poche, au siège de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Ils se sont fixé pour mission de rencontrer Son Excellence Monsieur Abdou Diouf, ancien président de la République du Sénégal et actuel secrétaire général de la Francophonie. Celui-ci est agréablement surpris par un tel projet et il est immédiatement convaincu que cette bande dessinée pourra devenir un outil d'apprentissage qui contribuera à la promotion du wolof. Aussi accepte-t-il d'en rédiger la préface.

Tout est en place, les albums vont bientôt sortir des rotatives... Il a été décidé d'en imprimer quatre mille exemplaires. Les trois premiers mille constitueront le « tirage de tête », ils seront revêtus d'un cachet et numérotés de 1 à 3 000. Les bénéfices financeront le quatrième mille qui sera expédié et distribué gratuitement dans les écoles et les bibliothèques du Sénégal.

Cette fois, c'est la bonne…

Samedi 22 décembre 2012 (soit trois ans et neuf mois après la première rencontre à Tournai), l'album est enfin là. Il est cartonné, bien sûr, et contient, outre les 62 pages de l'aventure de Tintin, un rappel des règles grammaticales de base et un copieux lexique français et anglais (car il convient de ne pas négliger les Gambiens, dont la langue officielle est l'anglais). De plus, il est agrémenté d'une belle préface signée par Monsieur Abdou Diouf.

Son Excellence Monsieur Paul Badji, ambassadeur du Sénégal en Belgique. Gembloux, 22 décembre 2012.
© Ph.F.

L'ouvrage est officiellement dévoilé dans les salons d'un hôtel de Gembloux. Son Excellence Monsieur Paul Badji, ambassadeur du Sénégal en Belgique, salue cette initiative devant la presse francophone belge. Monsieur Benoît Dispa, bourgmestre de Gembloux, et Monsieur Cheikh Tidiane Niang, représentant permanent de l'Union Africaine à Bruxelles sont également présents, ainsi que tous les acteurs de cette belle aventure.

Et enfin le 2 avril 2013, dans une grande librairie dakaroise, a lieu le lancement officiel de l'album « KUMPAG WÀNGALÀNG WI » au Sénégal. C'est Monsieur Christian Saelens, délégué de Wallonie-Bruxelles International à Dakar, qui présente à la presse sénégalaise le premier album de bandes dessinées en wolof, devant Son Excellence Monsieur Johan Verkammen, ambassadeur de Belgique au Sénégal. Prendront également la parole : Gérard Georges, président d'ATS-Belgique et promoteur du projet, Sérigne Diouf, ingénieur pédagogique et traducteur de l'album, Awa Sene Sarr, artiste dramatique, lectrice et correctrice de la traduction, Moussa Daff, socio-linguiste et professeur à l'université Cheikh-Anta-Diop (UCAD), et Étienne Pollet, représentant des Éditions Casterman et des ayants droits d'Hergé.

Dakar, 2 avril 2013. Conférence de presse : Étienne Pollet (directeur honoraire des collections Hergé aux Éditions Casterman), Moussa Daff (socio-linguiste et professeur à l'UCAD), Christian Saelens (délégué de Wallonie-Bruxelles International), Gérard Georges (président d'ATS-Belgique), Sérigne Diouf (ingénieur pédagogique et traducteur de l'album).
© Lionel Croes

Dans un coin de la librairie, à l'abri du tumulte de la réception officielle, un petit garçon noir ouvre l'album et découvre avec étonnement un jeune reporter européen qui parle sa langue et l'entraîne dans de folles aventures à la recherche d'un mystérieux parchemin. Peut-être le verra-t-on, ce petit garçon, un de ces jours prochains, sur la plage du « Lagon », courir à la recherche du trésor de Rackham le Rouge, sous le regard protecteur des mamans assises à l'ombre des flamboyants...

Dakar, 2 avril 2013.
Gérard Georges, Sérigne Diouf, Lionel Croes, Awa Sene Sarr.
© Lionel Croes

Dakar, 2 avril 2013.
Lionel Croes (Tintin) face à la caméra de la RTS (Radio-Télévision Sénégalaise).
© Lionel Croes

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

PHILIPPE FONTAINE

JACQUES HIRON

YVES HOREAU

NICOLAS GOETHALS

THIERRY RODAN

CH. DENNER

RÉALISATION GRAPHIQUE

BARBARA DURIAU

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN

ADMINISTRATION

ALICE HERMAN

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

ÉDITEUR RESPONSABLE

DOMINIQUE MARICQ